

HISTOIRE NATURELLE
ET GÉNÉRALE
DES GRIMPEREAUX
ET
DES OISEAUX DE PARADIS.

PAR ^[Jean] J. B. AUDEBERT ET ^[Louis] L. P. VIEILLOT.
_[Aptide] _[Pierre]

A PARIS,

CHEZ DESRAY, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE, N° 36.

AN XI = 1802.

Wf
52

HISTOIRE NATURELLE

DES

GRIMPEREAUX SOUÏ-MANGAS.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE,

Par CAMILLE, de Genève.

UN plumage d'or à reflets éblouissans n'est point le partage exclusif des Colibris. La Nature, toujours riche, toujours féconde, n'a pas été moins magnifique envers les *Grimpereaux Souï-mangas*, les *Guit-guits* et les *Héo-rotaires*. Ces brillans oiseaux, embellis des couleurs les plus vives, les plus moelleuses, semblent parés de pierreries et de velours. Rien ne surpasse leur éclat; et par un surcroît de charmes, plusieurs joignent à cette extrême beauté le gosier le plus harmonieux.

Les *Grimpereaux Souï-mangas* habitent l'Afrique et l'Asie. Presqu'aussi nombreux que les Colibris, ils y remplacent cette famille attachée au Nouveau-Monde. Bien des Voyageurs, trompés par le feu de leurs couleurs, les ont confondus avec eux, quoiqu'ils en diffèrent par leur conformation et leurs habitudes. Ils ne vivent pas comme les Colibris, uniquement du miel des fleurs: plus robustes et plus forts, ils joignent des insectes à cette nourriture trop légère. Le *Colibri*, sans cesse autour des fleurs, ne fait que les caresser; le *Souï-manga*, plus utile, les nettoie, les délivre des petits insectes qui les flétrissent, et semble jaloux de leur conserver un éclat digne de figurer auprès du sien. Par une différence encore plus marquée, il supporte la captivité. Au Cap de Bonne-Espérance, on l'élève dans des volières, on le nourrit de mouches et d'eau sucrée; mais le Colibri, tout aérien, ne peut être captif; il meurt, quoiqu'on lui présente la même nourriture: sans doute que ne touchant point aux insectes, cette eau sucrée ne peut le soutenir.

oiseaux dont le bec et les pieds sont à-peu-près pareils : ils ont classé de même les animaux d'après les pieds et les dents, et les insectes d'après la bouche et les antennes.

Quelqu'étrange que paraisse d'abord cette manière de classer, qui pourrait exposer à confondre, d'après quelques rapports superficiels, les espèces les plus disparates, nous nous garderons bien de la blâmer. La science est devenue trop vaste, trop compliquée, pour pouvoir être embrassée d'un coup-d'œil : la confusion l'accompagne ; il a fallu suppléer à la faiblesse de notre mémoire, trouver un moyen sûr et abrégé qui permît de démêler sans fatigue, de distribuer avec ordre l'effrayante multitude d'objets à étudier. Mais il faut user sagement de ce secours, de peur de le rendre pernicieux ; car si chacun, si les maîtres, et sur-tout les écoliers, voulaient donner des méthodes, il faudrait bientôt des méthodes pour débrouiller les méthodes, et de-là une confusion dont on ne pourrait sortir. D'ailleurs, quel avantage, quel honneur en espérer ? De même qu'on n'est point historien pour écrire une gazette ou quelque table chronologique, on n'est point naturaliste pour compter des griffes et des becs, et compiler quelque froide nomenclature. Bien loin de l'être, on détruirait la science en la présentant sous des dehors si ingrats. Ce n'est pas ainsi que BUFFON s'est couvert de tant de gloire. Pour peindre la Nature, et la faire aimer, il n'en présenta point le squelette. Doué de la plus rare éloquence, profondément instruit, il adoucit, il para de mille charmes ce que la science avait d'âpre et d'aride ; il féconda la stérilité, fit germer des fleurs jusques sur le sable ; et pour me servir des expressions de ce grand homme, il sut *élaguer le chardon et la ronce, et multiplier par-tout le raisin et la rose*. Mais cet admirable exemple sera difficilement imité, et l'on verra bien des *Méthodistes* avant de revoir un BUFFON.

On a donc d'après leur bec et leurs pieds, rangé dans la

L'aurore, ils se recherchent pour se caresser : tantôt ils volent par groupes comme de petits nuages colorés d'or et de rose ; tantôt ils se poursuivent dans les bocages, se jouent sur des rameaux fleuris, et tout étincelans de feux, justifient alors ces récits poétiques où l'imagination donne pour fruits aux arbres des escarboucles, des améthistes, des saphirs.

La fécondité suit le plaisir : bientôt un nid plus doux que la soie, composé du seul duvet des plantes, renferme leur naissante famille. Mais ces charmans oiseaux, qui ne semblent faits que pour jouir, connaissent aussi l'affliction. Une affreuse araignée, rousse, velue, armée de pinces, se cache près de leur nid, épie les momens d'absence, et dévore souvent la couvée. Si la mère ou le père revient seul au moment du carnage, l'horrible insecte ose l'attaquer, et tâche de le saisir à la gorge ; mais l'oiseau redoublant de vivacité, fait étinceler son plumage, éblouit son ennemie, la perce à grands coups de bec, et venge ainsi courageusement sur elle la perte de son espérance. Dans l'île de Cayenne où ces araignées sont très-communes, on admire l'adresse avec laquelle le Guit-guit noir et bleu sait s'en préserver. Comme un nid ordinaire, fait en coupe, et assis sur une branche, serait trop exposé, il suspend le sien à l'extrémité d'un rameau flexible, lui donne la forme d'une grosse poire allongée, dont la queue serait recourbée vers la terre, et de cette espèce de queue, longue au moins d'un pied, et ouverte par le bout, se fait un canal étroit pour pénétrer au fond du nid, qui n'a pas d'autre issue. Ce petit fort le met à l'abri non-seulement des insectes, mais aussi des serpens et des lézards.

Plus on observerait ces oiseaux, plus on rencontrerait d'agréables détails. Malheureusement pour le Naturaliste Européen, ils ne sont point voyageurs ; on ne peut les étudier que dans leur patrie. Placés sous l'heureux ciel des

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

LE bec effilé, courbé en arc, allant toujours en diminuant, et finissant en pointe très-aiguë; jambes couvertes de plumes jusqu'au talon; quatre doigts, trois devant, un derrière; celui du milieu étroitement uni avec l'extérieur depuis son origine jusqu'à la première articulation. (Brisson.)
Le bec presque triangulaire; la langue aiguë. (Linné. Gmelin.)

Les narines petites; la langue variable dans sa forme ¹; les pieds d'une force moyenne; le doigt de derrière grand; les ongles crochus et longs; la queue composée de douze pennes. (Latham.) Le caractère tiré des narines par ce dernier Méthodiste ne peut être généralisé d'après son aveu même; car il dit dans une note, que plusieurs espèces les ont assez grandes et couvertes d'une membrane. J'ajouterai que dans d'autres, et particulièrement dans le Grimpereau *Héo-rotaire* noir et blanc, elles sont très-longues, et à moitié couvertes ². Toutes les espèces renfermées dans ce genre n'ont pas le bec caractérisé de la même manière. Le Grimpereau (*certhia familiaris*) l'a tel qu'on le dit ci-dessus. Les mandibules sont unies sur leurs bords (*fig. 2*); mais dans presque tous les Souï-mangas, elles sont au contraire dentelées comme une scie; les dents sont plus ou moins grandes, plus ou moins écartées dans certains individus. Celles de la mandibule supérieure correspondent tellement à celles de l'inférieure, qu'elles s'engrènent les unes dans les autres (*fig. 3 et 6*). Quelques-uns ont le bec court et peu arqué (*fig. 9*). Les Guit-guits ont les mandibules unies comme le Grimpereau européen; mais elles diffèrent en ce que la supérieure a une petite échancrure à son extrémité (*fig. 4*). Le Guit-guit vert a le bec plus fort, plus court et très-peu arqué, seules différences d'avec le précédent (*fig. 5*). Enfin, parmi ceux des Grim-

¹ Ce caractère doit être exclus, puisque d'autres genres, comme on le verra par la suite, renferment des espèces qui ont aussi la langue différemment conformée.

² Voyez planche 1^{ère}, *fig. 1*, le bec de cet oiseau. Ce bec, ainsi que tous ceux qui sont sur cette planche, sont grossis de moitié, afin qu'on puisse distinguer plus facilement les divers caractères que j'indique. Les pennes de la queue sont de grandeur naturelle, et les plumes du Souï-manga et de l'Oiseau de Paradis sont vues au microscope.

n'avait peut-être pas même examiné leurs dépouilles : je serais presque tenté de le croire. Il en est beaucoup qui décrivent ainsi, et cependant contredisent des observations faites sur la Nature. J'ajouterai à ce qu'a dit Montbeillard, ce que m'a assuré un Naturaliste instruit, très-bon observateur (Perrein de Bordeaux¹), qui a étudié la manière de vivre des Souï-mangas sur la côte d'Afrique, pendant plusieurs longs voyages. Il assure que les Souï-mangas pompent le suc des fleurs comme les Colibris. Enfin, M. Latham cite des *Héo-rotaires* se nourrissant de même, au rapport des Naturalistes qui ont voyagé aux Terres australes et dans les îles de la mer Pacifique.

Parmi ces Grimpereaux, plusieurs ont les pennes de la queue d'une forme différente. Celles des Souï-mangas et Guit-guits sont arrondies par le bout ; plusieurs des premiers ont les deux intermédiaires beaucoup plus longues que les autres. Le Grimpereau ordinaire les a roides, pointues et comme usées à l'extrémité (*fig. 12*). Sa queue lui servant de point d'appui pour le soutenir lorsqu'il grimpe, éprouve un frottement qui en use le bout. C'est le seul connu jusqu'à présent qui les ait ainsi conformées. Plusieurs *Héo-rotaires* les ont comme tronquées, et finissant tout d'un coup par une petite pointe (*fig. 15*). Ces différences peuvent paraître minutieuses ; cependant on doit y avoir égard, lorsqu'elles sont des indices certains de quelque habitude particulière. Peut-être pour faire une bonne méthode, faudrait-il rapprocher toutes ces différences, sur-tout dans les genres aussi nombreux que celui-ci. Au moins si elles ne peuvent être génériques, elles serviraient à la distinction des espèces. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'on ne peut mettre trop de circonspection, lorsqu'on applique aux espèces étrangères des caractères tirés d'une espèce européenne.

Ce genre contenant un grand nombre d'espèces très-différentes, comme je viens de le dire, par leur physique, et même par leurs mœurs, j'adopterai la division de Montbeillard. Je rangerai dans la première section, sous le nom de *Souï-mangas*, les Grimpereaux d'Afrique et de l'Inde, vulgairement appelés *Sucriers* ; dans la seconde, ceux de l'Amérique méridionale sous celui de *Guit-guits* ; dans la troisième, les espèces peu connues et même nouvelles qui n'habitent que les îles des mers Australe et Pacifique. Je donnerai à ces derniers, pour les distinguer des précé-

¹ C'est d'après ses Mémoires, qu'il a bien voulu me communiquer, que je ferai connaître plusieurs espèces nouvelles qu'il conserve dans sa nombreuse collection.

doigt du milieu étant le plus long chez ceux qui ont trois doigts devant et un derrière. Dans celui-ci, c'est l'extérieur, ensuite l'intermédiaire; enfin, l'intérieur est beaucoup plus court que les deux autres; mais il ne peut être réuni au Talapiot, qui n'a rien de son physique. Ils se plaisent ensemble, il est vrai; ils grimpent l'un et l'autre; mais cette raison n'est pas suffisante. Enfin, je termine par deux oiseaux que je nomme Grimpereaux à bec droit¹, si toutefois on peut les nommer ainsi.

Cette section ne sera composée que de deux espèces. La première est le Grimpereau varié des Etats-Unis d'Amérique. Les Auteurs qui en ont parlé l'ont rangé parmi les Motacilles, à l'exception d'Edwards, qui le premier l'a fait connaître, et lui a donné le nom de Grimpereau (*creeper*): sans doute il ne l'a fait que parce qu'il avait eu connaissance de ses habitudes par son correspondant de Philadelphie. Je l'ai observé dans le même pays, et voyant qu'on n'était pas d'accord, j'ai répété plusieurs fois mes observations. J'ai vu que ceux qui ne connaissaient que son physique, et peut-être même que sa figure d'après Edwards, l'ont placé parmi les Motacilles, dont il se rapproche beaucoup par la forme du bec; mais il tient particulièrement aux Grimpereaux par les habitudes, grimpant continuellement sur les arbres dans tous les sens, horizontalement, circulairement, de haut en bas, et de bas en haut: mais je ne lui en ai reconnu aucune des Motacilles. Quant à celui à gosier jaune, je ne connais que sa dépouille, et c'est d'après ses couleurs que je l'ai placé ici. Il a beaucoup de rapport avec les Souï-mangas; car le dessus du corps et la gorge sont d'un vert à reflets métalliques, et il a sur le côté de la poitrine deux petites touffes de plumes jaunes qui sont les attributs d'un grand nombre de ces oiseaux. Quoique je donne à ces deux espèces le nom de *Grimpereaux*, je ne prétends pas les identifier avec les autres; mais je les place à leur suite, comme faisant le passage de ceux-ci aux Motacilles, tenant aux premiers par le plumage ou les habitudes, et aux seconds par un bec qui diffère peu du leur.

Audebert a démontré avec beaucoup de clarté, que si la même couleur offre à l'œil des nuances variées et même opposées; l'effet en est dû à la forme des barbes et barbules des plumes. (*Voyez l'Introduction et la planche 1^{re} des Colibris.*) Celles de plusieurs Souï-mangas, Oiseaux de Paradis et Promerops offrent les mêmes effets; mais quelques-unes ont une forme différente de celles des Oiseaux-mouches. C'est pourquoi

¹ Voyez même pl. fig. 8, le bec du Grimpereau varié. Il doit incliner un peu vers sa pointe, mais c'est peu sensible. Celui qu'a figuré Edwards, pl. 300, l'a un peu plus arqué.

HISTOIRE NATURELLE

DES

GRIMPEREAUX SOUÏ-MANGAS.

L'ÉCLATANT.

PLANCHE II.

Violet éclatant; poitrine rouge; ailes et queue noires.

S'IL est des oiseaux dont le physique soit difficile à décrire, ce sont, il n'y a pas de doute, ceux dont les couleurs présentent des reflets changeans. Aussi tous les Ornithologistes différent-ils dans leurs descriptions, lorsqu'ils les ont faites d'après nature. On ne détermine pas non plus aisément ceux qui ont besoin de plusieurs années pour passer d'un plumage ordinaire et presque uniforme à l'éclat le plus riche et le plus brillant¹. Les Souï-mangas sont de ce nombre. Pour les bien distinguer,

¹ Les Ornithologistes, toujours trompés par ces passages d'une mue à l'autre, ont fait beaucoup de variétés qui n'existent pas, puisqu'aux mêmes époques les couleurs sont constantes dans tous les individus de la même espèce, selon leur sexe. Si cette distinction était adoptée, on ne verrait que des variétés dans les oiseaux qui n'acquièrent les couleurs caractéristiques qu'après un certain laps de temps.

La même erreur existe à l'égard de ceux qui muent deux fois l'année. Les Auteurs de l'*Encyclopédie méthodique* se trompent, lorsqu'ils disent (voyez le mot *Plumage*) « que les oiseaux en qui » ces changemens ont lieu, appartiennent tous aux régions les plus chaudes de l'ancien et du nouveau » continent, et que l'histoire des oiseaux ne présente rien de semblable par rapport à ceux qui vivent » dans les pays tempérés ou pays froids. Il paraît, ajoutent-ils, que les mues multipliées sont un » effet de la surabondance des sucs nourriciers qui sont eux-mêmes le produit d'une nourriture plus » succulente et plus commune dans les pays chauds ». On verra dans mon HISTOIRE GÉNÉRALE DES OISEAUX DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, DEPUIS SAINT-DOMINGUE JUSQU'A LA BAIE D'HUDSON,

ternes : cette remarque est plus sensible dans ceux ornés de couleurs métalliques. Néanmoins il y a des exceptions, comme on a pu le voir dans les Colibris et les Oiseaux-mouches. Mais ces exceptions n'existeraient presque pas pour les Souï-mangas, si l'on en croyait Adanson, qui dit que les deux sexes sont parfaitement semblables. Il paraît qu'il ne faut pas tout-à-fait s'en rapporter à cet observateur ; car d'autres Voyageurs distinguent les femelles par un plumage très-commun, tandis que les mâles en portent de très-brillant. C'est au point, qu'on aurait peine à se persuader que la Nature eût marié deux oiseaux de couleurs si disparates, si beaucoup d'autres ne présentaient des exemples aussi frappans. Cette dissemblance peut donner lieu à des erreurs, lorsqu'on décrit des oiseaux desséchés. Pour n'en pas faire, il faudrait avoir étudié leurs habitudes, les avoir observés à l'époque de leurs amours, et les avoir suivis dans les diverses mues qu'ils subissent, puisque, pendant leurs premières années, chaque mue apporte un changement à leurs couleurs. Mais très-peu d'hommes ont pu s'occuper de cette étude qui demande beaucoup de temps. Néanmoins sans cela on ne peut garantir ni leur sexe, ni leur âge. Je tâcherai de jeter quelque lumière dans une partie encore si obscure. Si la description du physique n'est pas assez claire pour reconnaître l'oiseau, elle aura l'avantage inappréciable en histoire naturelle, d'être secondée par une figure dont la ressemblance ne laissera rien à désirer. Enfin, si je désigne pour espèce nouvelle des oiseaux déjà connus, on ne doit pas l'attribuer à l'envie de créer des espèces, mais à la difficulté de les reconnaître d'après un signalement mal fait ou trop court. Cette dernière manière de décrire, qu'on qualifie du nom de savante, aurait vraiment du mérite, si sa brièveté pouvait tout exprimer ; mais on est obligé de tronquer le signalement, pour ne pas excéder les bornes d'une phrase ; et ce qu'on supprime augmente la confusion, en présentant un abrégé souvent applicable à plusieurs individus.

On ne peut douter que ce Souï-manga, que je regarde comme une nouvelle espèce, n'ait atteint l'époque où la Nature a donné la dernière touche à ses couleurs. Elles sont généralement riches, moelleuses et brillantes : aussi lui ai-je donné le nom d'ECLATANT, qui ne signifie pas encore assez ; car le violet le plus beau couvre la tête, le gosier, la gorge, le dessus du cou, le dos et le croupion, et cette couleur est enrichie sur quelques-unes de ces parties par des reflets dorés. Un rouge vif et brillant pare la poitrine ; et vers sa partie inférieure, il est mélangé de violet. Le beau vert qui orne ses côtés est relevé par une petite touffe de plumes d'un jaune-paille. Un bleu tirant sur le violet, est la couleur du haut du ventre ; le reste et le bas-ventre sont

L'ANGALA-DIAN.

PLANCHE III.

Vert doré; ailes et queue noires; bande transversale violette sur la poitrine.

Grimpereau vert de Madagascar. Brisson, Ornith. — *Certhia lotenia* — Linné; Gmelin, *Syst. nat.* — L'Angala-dian, Buffon, Ois. — Loten's creeper. Latham, *Synop.*

ON a conservé à cette espèce qui habite Madagascar et Ceylan, le nom qu'elle porte dans la première de ces îles. L'Angala-dian construit son nid avec les matières les plus douces, telles que le duvet des plantes, le coton, etc. Il les contourne avec adresse, et donne à ce nid la coupe élégante qu'on admire dans celui du Pinson. La ponte est de cinq à six œufs; ce qui annonce que ces oiseaux seraient nombreux, s'ils n'avaient dans une très-grosse araignée une cruelle ennemie, qui s'empare souvent de tous les petits, et leur suce le sang. Les couleurs de cet oiseau sont sujettes à varier, ou plutôt il paraît qu'il subit plusieurs mues avant d'être coloré comme je le décris. Un vert doré couvre la plus grande partie de son corps. Cette couleur très-brillante sur la tête, sur le gosier, le dos et le croupion, présente, selon les diverses positions de l'oiseau, des reflets, tantôt bleus, tantôt sombres; mais le bleu est fixé sur le haut de la poitrine; sur le bas il se fond en violet; ensuite le noir lui succède sur le reste du dessous du corps. Un violet brillant, se changeant en vert doré, pare les petites couvertures des ailes et les supérieures de la queue. Sa longueur est de 5 pouces; le bec long de 12 lignes, est noir, ainsi que les pieds.

Cet oiseau est dessiné d'après un individu qui est au Muséum d'Histoire Naturelle.

LE SOUI-MANGA A FRONT DORÉ.

P L A N C H E V.

Gosier violet ; ailes et queue noires.

LES couleurs brillantes généralement répandues sur les précédens, sont isolées sur quelques parties du corps de celui-ci. Peut-être n'est-il pas encore parvenu à sa dernière perfection. S'il en est ainsi, il serait seulement d'un âge plus avancé que le suivant, qui est un jeune de la même espèce. Nous n'avons, jusqu'à présent, aucun détail sur les mœurs de cet oiseau. Cependant d'après son physique, on peut soupçonner qu'elles ne diffèrent guère du précédent. Je conjecture, d'après la forme de sa langue divisée en deux filets vers l'extrémité, qu'il est de ceux de cette famille qui se nourrissent d'insectes et du miel des fleurs. En attendant qu'il soit mieux connu, je me bornerai à dire qu'il habite dans les parties de l'Afrique, voisines du Cap de Bonne-Espérance. Cet oiseau est de la grande taille parmi les Souï-mangas. Il a 5 pouces 5 lignes depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue. Un vert doré orne le sommet de la tête; le gosier et le croupion sont les parties les plus belles; car un violet chatoyant les distingue du reste du corps qui est d'un noir velouté, avec des reflets de cette première couleur. On remarque sur les petites couvertures des ailes, vers le pli, une tache d'un bleu d'acier poli. Quoique cet individu n'ait pas les deux petites touffes de plumes jaunes que les espèces africaines ont ordinairement sur les côtés de la poitrine, il est à présumer qu'il en est pourvu, mais qu'elles auront été arrachées. Je serais tenté de le croire, vu qu'il n'était pas très-bien conservé.

Du Muséum d'Histoire Naturelle.

LE SOUI-MANGA A TÊTE BLEUE.

P L A N C H E V I I.

Parties inférieures du corps d'un gris foncé ; parties supérieures vertes.

COMME j'ignore le nom que plusieurs espèces nouvelles portent dans leur pays, je suis obligé de le tirer de leurs couleurs. J'aurais bien voulu connaître la dénomination sous laquelle les Aborigènes les distinguent : car ordinairement ce nom a quelque analogie, soit avec la nourriture, soit avec les habitudes de l'oiseau, et donne une idée de sa nature. Au moins le nom vulgaire facilite au Voyageur naturaliste les moyens de le trouver ; autrement ses recherches seraient long-temps vaines, le pays fût-il même bien indiqué, si l'espèce qui en est l'objet n'en affectionne qu'un canton, et est très-rare ailleurs. J'ai donné à celui-ci le nom de Souï-manga à tête bleue, parce que cette couleur est la plus apparente sur l'oiseau. Si, comme on le prétend, tous ces oiseaux d'Afrique doivent avoir le plumage entier, coloré de teintes métalliques, celui-ci n'aurait pas encore atteint sa perfection. Cependant le naturaliste Perrein, qui, le premier, l'a observé, m'a assuré qu'ils étaient très-nombreux à *Malimbe*, et que s'en étant procuré beaucoup, il n'avait point vu de différence entr'eux. Il serait étonnant que, parmi un si grand nombre, il n'en eût pas existé un seul parvenu à l'époque qu'on leur assigne. Mais pourquoi n'y aurait-il pas dans cette famille des espèces, comme dans celle des Colibris, qui seraient plus brillantes les unes que les autres ? Quoi qu'il en soit, ce Souï-manga habite en Afrique une partie peu connue, qui abonde en divers beaux oiseaux, dont plusieurs n'ont pas été décrits¹. La nourriture favorite de cet oiseau est la même que celle des Oiseaux-mouches : aussi c'est sur les arbres en fleurs qu'on rencontre le plus grand nombre.

Le plumage de cette jolie espèce ne le cède en rien à beaucoup d'au-

¹ Malimbe fait partie du royaume de Congo et de Cacongo. Il est situé sur la côte occidentale de l'Afrique par 5 deg. 15 min. de lat. S., et 7 deg. 50 min. de longitude Orientale méridien de Paris.

LE SOUI-MANGA VIOLET A POITRINE ROUGE.

P L A N C H E V I I I.

Dessus de la tête et gosier verts; poitrine variée de vert, bleu, violet et rouge.

Grimpereau violet du Sénégal. Brisson, Ornith. — Souï-manga violet à poitrine rouge. Buffon, Ois. — *Certhia Senegalensis*. Linné. Gmelin, *Syst. nat.* — Senegal creeper. Latham, Synop.

JE rapporte cet oiseau à celui des Auteurs ci-dessus cités, quoique sa longueur soit inférieure de près de huit lignes. Comme les couleurs sont pareilles, je crois qu'on ne peut en faire une espèce distincte, malgré une disproportion si grande dans la taille d'un oiseau de quatre pouces et quelques lignes. Il se pourrait que Brisson, qui le premier l'a décrit, n'eût mesuré qu'une peau déformée; car parmi plusieurs dépouilles que j'ai examinées, aucune n'avait la longueur qu'il lui donne. Il paraît que les Ornithologistes qui en ont parlé depuis, ont copié cet Auteur, sans s'assurer de la vérité; car tous ont donné la même taille à cet oiseau¹. Quoi qu'il en soit, l'individu que je décris habite aussi le Sénégal, et a quatre pouces quatre lignes. Son bec est noir, et a neuf lignes. Un vert doré éclatant couvre le sommet de la tête et le gosier; une ligne longitudinale de cette couleur part de la mandibule inférieure, et passant sous les yeux, se termine sur les côtés de la gorge. Celle-ci et la poitrine paraissent, selon la position de l'oiseau, variées de bleu, de violet, de vert et de rouge. Sous un aspect, le rouge domine; sous un autre, le tout se change en brun. Cette variété de nuances est due aux reflets métalliques

¹ J'entends par *la taille*, la longueur de l'oiseau. Cette explication me paraît nécessaire, ce mot étant employé par les Ornithologistes avec diverses significations. Car lorsque Brisson se sert du mot *grosueur*, d'autres le remplacent par le mot *taille*. Il paraîtrait ainsi que *la taille* signifie tantôt la longueur, tantôt l'ensemble ou la grosueur. Cet oiseau en est un exemple. Brisson dit qu'il n'est guère plus gros qu'un roitelet, et Montbeillard, qu'il est de sa taille. Cette dernière comparaison doit s'appliquer à la grosueur, puisque le Souï-manga auquel il le compare, a, selon lui, cinq pouces de long, et le roitelet (*trogodyte*) a trois pouces neuf lignes.

LE SOUÏ-MANGA RAYÉ.

PLANCHE IX.

Brun clair ; gorge et poitrine rayées de blanc jaunâtre et de brun.

LE plumage de cet oiseau annonce une femelle ou un jeune de l'espèce précédente. Je le conjecture d'après les raies variées et transversales qu'on remarque sur les mêmes parties du corps ; elles ne diffèrent que par des couleurs plus sombres, attribut des femelles et du jeune âge dans beaucoup de Souï-mangas. De plus, il est à-peu-près de la même taille, et habite les mêmes contrées. Cependant, comme on ne peut en être certain qu'après l'avoir observé dans son pays natal, j'ai cru devoir le désigner par un nom particulier. Son bec est noirâtre et de la même longueur. Le dessus du corps, les ailes et la queue sont d'un brun clair, ainsi que la gorge, la poitrine et le ventre ; mais sur ces dernières parties, le brun est mélangé de blanc jaunâtre, qui n'existe qu'à l'extrémité de chaque plume. Ces deux couleurs sont distribuées de manière qu'on aperçoit alternativement une raie de chacune. Les pieds sont noirâtres.

Du Muséum d'Histoire Naturelle.

LE SOUÏ-MANGA POURPRE.

P L A N C H E X I.

Vert changeant en violet; front noir; deux bandes sur la poitrine.

Le Souï-manga pourpre. Buffon, Ois. — The Purple indian creeper. Edwards, pl. 265, fig. supér.

MONTBEILLARD a observé, avec raison, que Brisson¹ n'aurait pas dû rapporter cet oiseau au Souï-manga à collier, avec lequel il n'a de commun que les deux bandes transversales sur le haut de la poitrine, ce dernier n'ayant pas, comme le dit le savant Collaborateur de Buffon, une nuance de pourpre dans son plumage. A cela j'ajouterai que le bec de celui-ci présente dans sa forme une différence trop sensible pour permettre de les réunir. Il est plus gros, plus long, et beaucoup plus arqué. De plus, l'un a le ventre gris, et l'autre noir. Je n'eusse pas répété cette observation, puisque la figure qu'en donne Edwards suffit pour convaincre Brisson d'erreur, si Gmelin et Latham n'eussent fait le même rapprochement, quoiqu'ils aient écrit depuis Montbeillard. Sans doute ils se fussent rangés de son opinion, s'ils eussent pu comme moi s'assurer de la vérité, en comparant la nature. L'oiseau que je décris diffère, mais très-peu, de celui d'Edwards. La première bande est verte dans le sien, et d'un violet brillant dans le mien. Ces ceintures ou colliers sont un des ornemens de beaucoup de Souï-mangas, dont les nuances variables selon les reflets de la lumière, exposent à confondre les espèces, si l'on n'est pas assez attentif aux dimensions de l'individu, et aux autres couleurs de son corps. Les figures ne peuvent donc être trop exactes, pour échapper à une confusion que les descriptions n'évitent pas toujours. Cet oiseau a le front d'un bleu noir et le reste de la tête d'un vert changeant en violet pourpré, qui prend une teinte plus sombre sur le gosier et la gorge; deux touffes de plumes jaunes coupent

¹ Supplément à l'Ornithologie, pag. 117, tom. 6.

LE SOUI-MANGA VIOLET.

PLANCHE XII.

Violet; ailes noirâtres; petite bande marron sur le haut de la poitrine.

Purple indian creeper. Edwards, pl. 265, fig. inférieure.

JE rapproche ce Souï-Manga de celui d'Edwards¹; il n'en diffère que par la bande étroite de couleur marron dont le sien est privé². Si cet oiseau est du pays ajouté à son nom sur l'individu conservé au Muséum, il se trouverait dans l'Inde sur la côte du Malabar. L'Auteur anglais le regarde comme la femelle du précédent; en ce cas, les deux sexes auraient à-peu-près les mêmes couleurs. Mais celle-ci aurait le bec moins arqué, moins gros et plus court d'un tiers. De plus, elle serait d'une taille inférieure.

Un beau violet changeant en bleu est la couleur du ventre, du croupion et des parties supérieures du corps de cet oiseau qui porte aussi les deux petites touffes de plumes jaunes. Le gosier, la gorge et la poitrine sont d'un violet tirant sur le rouge. Ces couleurs varient selon la position de l'oiseau. La queue est violette; la longueur totale de quatre pouces; celle du bec de huit lignes. Les mandibules et les pieds sont noirs.

Du Muséum d'Histoire Naturelle.

¹ Ce Souï-manga est aussi rapporté à celui à collier par les Auteurs que j'ai cités dans l'article précédent. S'il s'en rapproche par le bec, il en diffère encore plus par les couleurs.

² Le plumage de l'individu que nous avons fait dessiner, était endommagé sur diverses parties du corps, et il restait sur la poitrine peu de plumes de cette couleur marron; mais comme elles étaient éparses sur sa largeur, et annonçaient faire partie d'un plus grand nombre, j'ai présumé que la bande devait être complète.

DES GRIMPEREAUX SOUI-MANGAS. 33

croient la reconnaître dans le Grimpereau du Cap de Bonne-Espérance de Brisson (*Certhia Capensis*, LIN.). L'uniformité et le peu d'éclat de ses couleurs me le feraient soupçonner, si leur demi-teinte n'annonçait plutôt un jeune oiseau¹. Mais dans cette espèce, la femelle ne pourrait-elle pas tellement ressembler au mâle, qu'on ne pût les distinguer? Je serais tenté de le croire : car dans le très-grand nombre de ces oiseaux que j'ai vu, aucun ne diffère des autres. En outre, Perrein, qui les a observés à Malimbe, où ils sont très-communs, ne fait pas mention du caractère distinctif de la femelle. Ce qui viendrait à l'appui de l'opinion du voyageur Adanson, qui dit qu'on trouve au Sénégal, parmi les Souï-mangas, des espèces dont les sexes ne présentent aucune différence entr'eux.

Si le jeune oiseau observé par de Querohënt appartient à cette famille, ce Souï-manga serait un des plus favorisés de la Nature ; car il réunirait un chant mélodieux à un plumage éclatant. Les insectes et le suc des fleurs sont ses alimens ; mais ce doit être plus particulièrement ce dernier ; car, selon Querohënt, son gosier est si étroit, qu'il ne saurait avaler les mouches ordinaires. Cet oiseau a quatre pouces quatre lignes de longueur. Son bec est noir, et a dix lignes ; le dessus de la tête, du cou, les scapulaires, le croupion, les petites couvertures des ailes et la gorge sont d'un vert doré changeant en couleur de cuivre de rosette. Comme les précédens, il est orné d'une tache jaune sur chaque côté de la poitrine. Un brun clair colore les ailes, et devient presque noir sur la queue. Les pennes latérales de cette dernière, bordées de blanc sale, diffèrent des autres par une couleur pareille aux ailes. Les pieds sont noirs.

De la collection de Dufrêne.

¹ Voyez la planche 14.

LE SOUI-MANGA A CRAVATE VIOLETTE.

P L A N C H E X V.

Gris-brun ; bande longitudinale violette sous le corps.

Le Grimpereau gris des Philippines. Brisson , Ornith. — Variété du Souï-manga olive à gorge pourpre. Buffon , Ois. — *Certhia currucaria*. Linné , *Syst. nat.* — Grey creeper. Latham , Synop.

JE rapporte cet oiseau à celui des Auteurs ci-dessus cités, dont il ne diffère que par un peu moins de longueur, et par la couleur des côtés de la gorge, de la poitrine et du ventre, qui est d'un gris blanc, et dans l'autre d'un blanc jaunâtre. La différence de ces nuances est occasionnée par l'âge; elle indique que celui-ci est un peu plus jeune, et leur ensemble fait connaître qu'il a été tué à l'époque où il se dépouillait de ses premières plumes pour prendre celles de l'adulte.

Montbeillard, en faisant de cet oiseau une variété de son Grimpereau olive à gorge pourpre, persuadera difficilement qu'un jeune plus grand qu'un vieux de près de huit lignes, puisse y être rapporté¹. Une disproportion si marquée ne permet pas, ce me semble, un pareil rapprochement. En outre, les deux touffes de plumes jaunes qu'on remarque sur plusieurs Souï-mangas, décorent celui-ci, et cela seul suffirait pour ne pas le confondre avec le Souï-manga ci-dessus cité qui en est privé, quoique dans un état parfait. C'est, au contraire, un indice certain qu'il appartient à une autre espèce qu'on rencontre aussi aux Philippines.

Sa longueur est d'environ quatre pouces quatre à six lignes. Le bec a dix lignes, il est noir; tout le dessus du corps est d'un joli gris brun: un violet bronzé couvre les ailes vers leur pli. Mais ce qui caractérise cet oiseau, c'est une bande violette à reflets métalliques qui part du menton, s'étend sur

¹ Il donne à sa variété quatre pouces deux tiers, et au vieux quatre pouces.

LE SOUI-MANGA A CEINTURE MARRON.

PLANCHE XVI.

Vert changeant en violet ; poitrine d'un beau marron ; ventre d'un jaune jonquille.

Le Grimpereau pourpré des Philippines. Brisson , Ornith. — Le Souï-manga marron-pourpré à poitrine rouge. Buffon , Ois. — *Certhia sperata*. Linné , *Syst. nat.* — Red breaster creeper. Latham , Synop.

LE Grimpereau pourpré des Philippines , auquel je rapporte celui-ci , n'en diffère que par la nuance qui colore la poitrine ; ce qui ne me paraît pas suffisant pour les séparer. Car , du reste , ils ont la même taille , les mêmes dimensions et le même plumage. Cette espèce habite les îles Philippines et a le chant du Rossignol , si l'on en croit Séba. La tête , la gorge , le croupion , les petites couvertures des ailes présentent une couleur verte à reflets violets. Le dessus du cou et le dos sont d'un marron superbe ; les côtés du ventre au-dessous des ailes , d'un blanc argenté. Les pennes des ailes sont brunes et bordées de jaunâtre. Ce brun prend une teinte très-foncée sur celles de la queue , dont le bord extérieur est violet ; le dessous des latérales est terminé de gris. Les pieds et le bec sont noirâtres. Ce dernier est long de sept à huit lignes , et l'oiseau d'environ quatre pouces.

De la collection de Dufrêne.

LE SOUÏ-MANGA.

PLANCHE XVIII.

Vert brillant; poitrine brune; ventre jaune clair.

Le Grimperneau violet de Madagascar. Brisson, Ornith. — Le Souï-manga. Buffon, Ois. — *Certhia Soui-manga*. Gmelin, *Syst. nat.* — Violet creeper. Latham, Synop.

COMMERSON a vu cet oiseau vivant à Madagascar; mais au lieu de donner des détails intéressans sur ses habitudes, ses mœurs et ses amours, il s'est borné seulement à faire connaître le vrai nom qu'il porte dans cette île. Il a laissé même ignorer le motif qui a engagé les naturels à le distinguer de l'Angala-dian du même pays, et appartenant à la même famille. L'origine d'un nom si différent de l'autre n'est certainement point due à la richesse ou à la variété du plumage, puisque la Nature les a prodiguées à ces deux oiseaux. Cette différence tient donc à des habitudes étrangères à l'autre espèce. Sans cela, les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, comme le dit Montbeillard, ne les eussent pas distingués par des noms si dissemblables.

La description des couleurs est nécessaire pour aider à la distinction des espèces: mais telles variées que soient ces couleurs, la description en devient monotone, lorsque les oiseaux sont nombreux sous un habit à-peu-près pareil, et c'est à regret que je l'éprouve en décrivant cette famille qui, par le peu qu'on en sait, doit être une des plus intéressantes.

Le Souï-manga a quatre pouces de longueur; son bec a dix lignes: il est noir, ainsi que ses pieds. Un vert brillant changeant en vert-bleu doré pare la tête, la gorge et les plumes scapulaires. Le reste du dessus du corps est d'un olivâtre obscur. Il a au-dessous de chaque épaule une tache d'un beau jaune. Deux colliers, l'un violet, l'autre marron, séparent la gorge de la poitrine. Le brun colore les grandes couvertures et les penes des

LE SOUÏ-MANGA JEUNE AGE.

P L A N C H E X I X.

Plumage gris.

LES demi-teintes et l'uniformité des couleurs de cet oiseau ne permettent pas de douter qu'il ne soit dans son premier âge. Sa taille et la forme de son bec me font conjecturer que c'est un jeune du précédent : néanmoins on pourrait encore le rapporter à d'autres ; car plusieurs espèces, à-peu-près de la même grandeur, n'offrent entre elles, dans leur printemps, aucune différence sensible. Pour bien distinguer ces oiseaux, il faut qu'ils soient parvenus à l'état d'adulte, c'est-à-dire à l'époque qui suit immédiatement la première mue ; puisqu'alors leurs plumes prennent une partie des couleurs qui caractérisent les vieux. Sa longueur est à-peu-près la même que celle du précédent. Son bec a huit lignes et est dentelé sur les bords, comme je l'ai remarqué dans presque tous les Souï-mangas ; sa langue est aussi divisée en deux filets vers son extrémité. Le gris domine sur tout son plumage : il est plus clair sur les parties inférieures, plus foncé sur les supérieures et les penes de la queue, dont l'extrémité seulement est pareille au-dessous du corps. Le bec et les pieds sont bruns.

Du Muséum d'Histoire Naturelle.

LE SOUÏ-MANGA VARIÉ.

P L A N C H E X X I.

Grande tache sur la gorge d'un violet cuivré à reflets et entourée de brun; le reste du corps varié de gris, roux, brun et jaune.

LA taille de cet oiseau, sa grosseur, la plaque violette qui couvre sa gorge, les contrées qu'il habite, tout se réunit pour le rapprocher du Souï-manga à tête bleue ou du précédent; mais à laquelle des deux espèces appartient-il? C'est ce que je n'oserai décider; ces indices me paraissent insuffisans; et dans ce doute, je crois qu'il doit rester isolé jusqu'à ce qu'on ait des observations plus certaines. Le Naturaliste Perrein rapporte à cet oiseau d'autres individus qui en diffèrent peu. Dans les uns, seulement le dessus de la tête, depuis le milieu jusqu'à la base du bec, est pareil à la gorge de celui-ci; dans un grand nombre, la tache gutturale se prolonge par deux rangs de plumes jusqu'à l'anus; enfin, d'autres ne diffèrent que par des nuances plus claires ou plus foncées. Il résulte, selon moi, de cette variété dans la position et la teinte des couleurs, que tous ces oiseaux sont des jeunes plus ou moins avancés en âge, et dans leur première mue. Quoi qu'il en soit, ces individus fréquentent les grandes forêts, mais se plaisent davantage près des cabanes des habitans où ils sont sans doute attirés par les fleurs des arbres qui les entourent, et sur-tout celles du *cytiscus caïan* (vulgairement appelé pois congo, pois d'angole), dont les nègres aiment beaucoup la graine et qu'ils cultivent de préférence.

A l'exception de la grande tache de la gorge, le plumage de ce Souï-manga est mélangé de gris, de brun et de roux; le dessous du corps ne diffère du dessus, que par sa couleur plus claire, et où le jaune remplace le brun. Le bec, les yeux et les pieds sont noirs.

Cet individu fait partie de la collection de Perrein qui l'a vu vivant, ainsi que le précédent et les quatre suivans.

LE SOUI-MANGA TRICOLOR.¹

PLANCHE XXIII.

Parties antérieures d'un cuivré rougeâtre ; parties postérieures noires.

LE nom de *tricolor* me paraît convenir à cette nouvelle espèce, puisque son plumage n'offre que trois couleurs décidées. Une teinte d'un cuivre rougeâtre se développe avec des reflets violets et verdâtres sur la tête, le cou, la gorge, le dos, le croupion et les couvertures supérieures de la queue ; un beau noir recouvre les inférieures de cette dernière, la poitrine, le ventre, le bec et les pieds ; un brun foncé teint les ailes et les pennes caudales.

Cet oiseau, moins rare que le précédent, est plus petit. Sa taille a quinze lignes de moins et son bec trois. Il habite le même pays et ne se plaît que dans les bosquets, près les bords de la mer.

De la collection de Perrein.

¹ Je rapporte le *Certhia aenea* de Sparman (Mus. carls fasc. 4, tab. 78) à cette espèce, dont il ne diffère que par la couleur de la queue qui est noire et bordée de bleu.

LE SOUI-MANGA VERT ET GRIS.

P L A N C H E X X V.

Dessus du corps vert; dessous gris; tête bleue.

LORSQU'UN Souï-manga ne porte sur son plumage que de modestes couleurs, on se persuade aisément que cet individu est une femelle ou un jeune : cependant, si le Naturaliste n'a pour guide que des conjectures, il ne doit pas se presser de décider; il doit au contraire se borner à présenter l'objet tel qu'il le voit et l'isoler dès qu'il doute, pour ne pas faire des espèces ou des alliances imaginaires. Cette manière de décrire prépare la voie à l'observateur qui, par la suite, veut remplir la lacune que le doute laisse après lui. Si je donne une dénomination particulière au Souï-manga dont je vais parler, comme j'ai déjà fait à plusieurs qui ne me paraissent pas encore revêtus des couleurs qui caractérisent un âge avancé; ce n'est pas pour signaler une espèce, mais seulement pour le distinguer des autres par une désignation quelconque, en attendant que de nouvelles connaissances lui assignent sa vraie place. Celui-ci porte l'uniforme d'un jeune, si l'on en juge d'après le peu d'éclat de ses teintes; car, à l'exception de la tête qui est d'un bleu chatoyant à reflets cuivrés, tout le reste du corps est partagé entre le vert, le gris et le brun. Le premier couvre les parties supérieures du corps, borde les plumes des ailes et les caudales; le brun teint ces dernières à l'intérieur; le gris domine depuis le menton jusqu'aux couvertures inférieures de la queue. Longueur totale, quatre pouces sept lignes; bec, dix lignes, noir ainsi que les pieds; ongles bruns.

Perrein conserve dans sa collection l'individu dont nous donnons la figure. C'est le seul qu'il ait trouvé dans les trois voyages qu'il a faits à la côte d'Angole.

LE SOUÏ-MANGA ROUGE-DORÉ.

P L A N C H E X X V I I .

Rouge doré ; petites couvertures des ailes d'un violet brillant ; penes des ailes et de la queue brunes.

JE regarde cette espèce comme nouvelle, parce que je n'ai trouvé, dans les Voyageurs et les Ornithologistes, aucune description qui puisse lui convenir. J'ignore quel pays elle habite. Cet oiseau est long de trois pouces trois quarts ; son bec a huit lignes, et est noir ainsi que les pieds.

Du Muséum d'Histoire Naturelle.

Nota. Les Auteurs de l'Histoire des Oiseaux-mouches ont attribué (tom. 1, pag. 53) à la fumée du soufre la dégradation et même la destruction des couleurs des oiseaux empaillés, sur-tout des couleurs vertes, dorées et à reflets métalliques ; mais un Ornithologiste moderne a publié dans un de ses ouvrages, qu'au contraire cette fumée a la faculté de dorer les plumes vertes qui jettent un éclat » métallique, et que l'or ne s'efface jamais... C'est ce qui fait, dit-il, que tous les Oiseaux-mouches, la plupart des Colibris et des Sucriers se trouvent souvent très-dorés dans les cabinets, » quoique la plus grande partie ne soient dans leur état de nature que d'un beau vert plus ou moins brillant ». D'après cette assertion, il paraîtrait que ce Naturaliste n'a pas vu vivans les Colibris et les Oiseaux-mouches ; car tous ceux qui les ont vus dans cet état sont d'accord sur leur plumage émaillé de couleurs sur un fond d'or, comme le dit Duprat. (*Voy. Hist. de la Louisiane ; voy. encore Dutertre, Charlevoix, Bancroft, etc.*)

Quoique les expériences de cet Ornithologiste prouvent, selon lui, par leur résultat, le contraire de ce qu'ont avancé les Auteurs ci-dessus cités, ces Auteurs n'en persistent pas moins à assurer que la fumée du soufre est un fléau pour les couleurs des oiseaux, et que non-seulement elle les détruit, mais même décompose les plumes à un tel point, qu'elle les fait tomber en poussière : la perte éprouvée par l'un d'eux de plus de trois cents oiseaux totalement décolorés, en est une preuve incontestable, ainsi que l'ancienne collection du Muséum d'Histoire naturelle, dont il reste encore assez d'oiseaux endommagés, pour convaincre de la vérité ceux qui en douteraient ; qu'ils les comparent avec des oiseaux non-soufrés, avec les Colibris et les Oiseaux-mouches rapportés par Maugé, l'opposition seule de ces derniers sera une conviction sans réplique. Les anciens, bien loin d'avoir acquis des couleurs plus brillantes, ont perdu celles qu'ils doivent à la Nature ; leur plumage est devenu terne et sombre, ceux qui étaient verts ou dorés ont perdu leur teinte verte et toute apparence d'or.

LE SOUI-MANGA A GORGE BLEUE.

P L A N C H E X X I X.

Olivâtre; gorge et poitrine d'un bleu d'outre-mer éclatant; ventre d'un beau jaune.

Grimpereau de l'île de Luçon. Sonnerat, *Voy. à la Nouvelle-Guinée*, pl. 30, fig. A.
— Souï-manga olive à gorge pourpre. Buffon, *Ois.* — Grimpereau olive des Philippines. Brisson, *Ornith.* — *Certhia Zeylonica*. Linné, *Syst. nat.* — Ceylonese creeper. Latham, *Synop.*

CET oiseau, regardé par Montbeillard comme le même que le Souï-manga olive à gorge pourpre, dont il diffère par un peu moins de longueur dans la taille et le bec, est totalement pareil à celui de Sonnerat (fig. A). Quant à la couleur de la gorge, Montbeillard la voit pourpre lorsqu'il signale l'oiseau, et d'un violet foncé très-éclatant lorsqu'il le décrit. Je l'ai vu, comme Sonnerat, d'un bleu d'outre-mer. Je crois qu'on ne doit pas avoir égard à cela, puisque l'on sait que les couleurs éclatantes doivent aux effets de la lumière, la variété de leurs nuances; mais j'ai dû désigner l'oiseau par la couleur que j'ai vue. Quoi qu'il en soit, cette espèce se trouve aux Philippines, dans l'île de Luçon. C'est à quoi se bornent nos connaissances, Poivre et Sonnerat ne nous ayant donné aucuns détails sur le genre de vie de cet oiseau.

J'ajouterai à la description de son physique, qu'une couleur olivâtre couvre tout le dessus du corps, borde les grandes couvertures, les plumes des ailes et de la queue dont le brun est la couleur principale; que les plumes subalaires sont d'un blanc jaunâtre; les pieds et les mandibules noirs. Longueur totale, trois pouces deux tiers; bec, huit lignes. Celui de Buffon a quatre pouces, et le bec neuf à dix lignes.

Du Muséum d'Histoire naturelle.

LE SOUI-MANGA A CRAVATE BLEUE.

P L A N C H E X X X I.

Gris; bande longitudinale sur la gorge, petites couvertures des ailes d'un bleu-violet éclatant; ailes brunes.

Le petit Grimpereau des Philippines. Brisson, Ornith. — Variété secondaire du Soui-manga olive à gorge pourpre. Buffon, Ois. — *Certhia jugularis*. Linné, *Syst. nat.* — Grey creeper. var. A. Latham, Synop.

JE nomme ainsi cet oiseau, pour le distinguer de celui à cravate violette (pl. 15). Leur gorge m'a paru nuancée de bleu et de violet; mais le premier domine sur celle de cet individu, et le second sur celle de l'autre. Le Soui-manga à cravate bleue étant plus petit, Montbeillard est porté à croire que c'est une variété d'âge de celui à cravate violette. Latham, d'après le même motif, le regarde plutôt comme la femelle que comme un jeune. Brisson et Linné en font une espèce particulière. J'ai examiné le plumage de cet oiseau, les plumes bleues et violettes m'ont paru nouvelles, et j'ai reconnu dans les autres la livrée de l'enfance; ce qui me fait présumer que c'est un jeune à l'époque de sa première mue. Mais je diffère d'opinion avec les Ornithologistes qui le rapportent au Soui-manga à cravate violette, que je regarde aussi comme un jeune; car d'après la disproportion de leur taille et la couleur éclatante des pennes caudales de celui-ci, je crois qu'il appartient à une autre espèce. Il résulte de cette diversité d'opinions purement conjecturales que cet oiseau demande à être mieux connu pour lui assigner sa vraie place.

Sa taille est de trois pouces et demi; il a le bec long de huit lignes, dentelé, et d'un brun noirâtre. Sa langue est divisée en deux filets vers son extrémité: le gris domine sur le dessus du corps; le jaune sur le dessous, mais d'une teinte plus pâle sur le bas-ventre: cette couleur est coupée par une bande longitudinale d'un bleu-violet éclatant qui s'étend jusque sur la poitrine. Les pennes de la queue, quelques plumes du sommet de la tête et le croupion sont de cette dernière couleur. Pieds noirâtres.

Du Muséum d'Histoire Naturelle.

LE SOUI-MANGA A GORGETTE VIOLETTE, *Jeune Age.***PLANCHE XXXIII.**

Parties supérieures du corps brunes ; gorge et poitrine blanches ; ventre jaune-clair.

PARMI les Grimperaux Souï-mangas décrits ou figurés jusqu'à présent, je n'en vois pas qui aient plus de rapport avec celui-ci que le petit Grimpereau brun et blanc d'Edwards ¹. Leur identité serait parfaite, si le brun qui colore aussi les parties supérieures du corps de ce dernier n'offrait des reflets cuivrés, et si le blanc qui recouvre le ventre avait une teinte jaunâtre. Tous les deux habitent les mêmes pays que le précédent. Je les regarde comme des jeunes de son espèce ; j'appuie cette conjecture à l'égard de celui que je décris, sur ce qu'il est à-peu-près de même taille ; qu'il a le bec et la langue conformés de même ; le ventre et le bas-ventre jaunes comme lui, mais d'une teinte plus faible.

Pour compléter la description physique de cet individu, j'ajouterai que sa longueur est d'environ trois pouces et demi ; que son bec long de sept lignes est brun ainsi que les pieds ; et que la couleur brune du dos est plus foncée sur la queue.

Du Muséum d'Histoire Naturelle.

¹ Little brown and White creeper, pl. 26. Cet oiseau est donné par Montbeillard et Latham pour première variété au Souï-manga marron pourpré à poitrine rouge. Brisson et Linné en font une espèce particulière. Le premier, sous le nom de Grimpereau des Indes ; le second sous celui de *Certhia pusilla*.

LE SOUÏ-MANGA A DOS ROUGE.

PLANCHE XXXV.

Dessus du corps rouge; dessous blanc et gris; couvertures des ailes d'un bleu bronzé.

Grimpereau à dos rouge de la Chine. Sonnerat, *Voy. aux Ind. orient.* — Red-backed creeper. Latham, *Suppl. to Synop.* — *Certhia erythronotos*. Idem, *Syst. Ornith.*

LE petit Grimperneau rouge, noir et blanc d'Edwards¹ me paraît avoir de grands rapports avec ce Souï-manga. La taille, le bec, les couleurs sont les mêmes; il n'en diffère qu'en ce que le rouge est coupé transversalement par quatre bandes noires. Cette faible différence ne proviendrait-elle pas de l'âge ou du sexe? Trois couleurs principales règnent sur le plumage de cet oiseau. Un beau rouge cinabre pare le dessus de la tête, le cou, le dos, le croupion et les couvertures de la queue; un noir vineux couvre les penes des ailes et les caudales; cette teinte prend un ton bleuâtre sur les joues et les côtés du cou; le blanc occupe le devant de ce dernier et le reste du corps; il se mélange de gris sur la poitrine et les côtés du ventre. L'individu de Sonnerat a ces dernières parties d'un blanc roussâtre. Longueur totale, trois pouces un quart; bec, neuf lignes, noir ainsi que les pieds; iris rouge.

Du Muséum d'Histoire Naturelle.

¹ Black, White, and red indian creeper (pl. 81). Cet individu est décrit par Montbeillard sous le nom de Souï-manga rouge, noir et blanc; Brisson le nomme Grimperneau du Bengale; Linné, *Certhia cruentata*, et Latham, Red-spotted creeper synop.

LE GRAND SOUI-MANGA A LONGUE QUEUE.

P L A N C H E X X X V I I .

Vert brillant; les deux pennes intermédiaires de la queue plus longues que les autres; une tache jaune sur chaque côté de la poitrine; trait noir-velouté entre le bec et l'œil.

Le Grimpereau à longue queue du Cap de Bonne-Espérance. Brisson, Ornith. — Le grand Souï-manga à longue queue. Buffon, Ois. — *Certhia famosa*. Linné, *Syst. nat.* — Famous creeper. Latham, Synop.

Ce Souï-manga et les deux suivans se distinguent des autres par une queue plus longue : ce sont les seuls bien connus avec ce caractère; car il paraît douteux, comme je l'ai déjà dit, que le *Certhia philippina* de Linné ait les deux pennes intermédiaires très-longues. Quant au Grimpereau cendré de Latham (Cinereous creeper), il est très-incertain que ce soit une espèce, puisqu'il lui semble, avec raison, être le même que celui dont Montbeillard fait la femelle du grand Souï-manga. Cependant ce dernier croit que, parmi les espèces qu'il désigne par une queue courte, il peut y avoir des mâles qui, dans un temps requis, jouissent de la même prérogative que celui-ci. J'ai multiplié mes recherches dans les collections françaises et étrangères qui me sont ouvertes, et je n'ai pu vérifier si son opinion est fondée. Cet oiseau se trouve au Cap de Bonne-Espérance, et y fait l'ornement des volières. Un beau vert brillant règne sur tout son corps, et se change faiblement en bleu vers le bas-ventre; toutes les plumes sont grises à leur base, ensuite noires, et terminées par une frange verte qui paraît seule lorsqu'elles sont bien rangées et bien couchées les unes sur les autres; un noir-violet couvre les pennes des ailes et les caudales; un beau vert-doré borde les secondaires à l'extérieur et les deux côtés des pennes intermédiaires de la queue. Longueur totale, neuf pouces et demi; bec, seize lignes, noir, ainsi que les pieds; ailes dépassant peu l'origine de la queue; les deux pennes intermédiaires plus longues que les autres de deux pouces huit lignes.

De la collection d'Audebert.

LE SOUI-MANGA A CAPUCHON VIOLET.

PLANCHE XXXIX.

Vert changeant en violet; poitrine et ventre d'un bel orangé.

Le petit Grimpereau à longue queue du Cap de Bonne-Espérance. Brisson, Ornith.
— Le Souï-manga à longue queue et à capuchon violet. Buffon, Ois. — *Certhia violacea*. Linné, *Syst. nat.* — Violet-headed creeper. Latham, Synop.

CET oiseau habite les environs du Cap de Bonne-Espérance. Querhoënt qui l'a vu vivant, nous apprend qu'il compose son nid d'une bourre soyeuse, et qu'avec cette seule matière il sait lui donner une forme artistement faite : c'est à quoi se bornent ses observations.

Les petits faisceaux de plumes, les couleurs à reflets qu'on admire sur le plus grand nombre des Souï-mangas à queue courte, se réunissent aussi pour parer le plumage de celui-ci : un vert changeant en violet sombre orne la tête et le cou. Cette dernière couleur domine sur la gorge; un orangé vif lui succède, couvre la poitrine, et s'affaiblit sur les parties subséquentes : le dos, le croupion, le bord des penes des ailes et de la queue sont d'un vert olive; le brun est la couleur de ces dernières, et le noir celle des mandibules et des pieds. Longueur totale, six pouces; bec, dix lignes; queue étagée, trois pouces; penes intermédiaires plus longues que les autres de neuf lignes, et plus larges que celles des deux autres espèces.

Cet oiseau est dans ma collection.

N'ayant pu, malgré mes recherches, me procurer en nature tous les Grimperaux décrits ou figurés jusqu'à présent, je me bornerai pour ceux qui suivent, à la seule description qu'en donnent les Ornithologistes et les Voyageurs, afin de compléter ce genre, l'un des plus nombreux parmi les oiseaux. Je placerai à la suite de chaque tribu ceux qui habitent la même contrée, sans donner d'autre garantie que l'autorité de ceux qui les ont fait connaître les premiers : c'est au temps et à l'observateur à indiquer leur véritable place.

Le SOUI-MANGA VERT A GORGE ROUGE, *Certhia afra*. (Edwards, pl. 347. Sonnerat, Voy. aux Indes, t. 2, pl. 116, fig. 2.). Latham en fait deux espèces, l'une sous le nom d'*African creeper* (Synop.), l'autre sous celui de *Blue-rumped creeper* (Suppl. p. 131), et lui donne trois variétés (Synop. p. 717, 718. Suppl. p. 127.). Cet oiseau a la taille du Serin; la tête, le cou, le dos et les petites couvertures des ailes d'un vert-clair chatoyant; les ailes et la queue mordorées; le croupion bleu de ciel; la gorge rouge; le bec et les pieds noirs. Longueur, quatre pouces deux tiers; bec, douze lignes. Il habite le Cap de Bonne-Espérance, et a, dit-on, un chant agréable.

Le SOUI-MANGA DE MALACA, *Certhia lepida* (Sonnerat, ibid. t. 2, pl. 116, fig. 1), est un peu plus petit que le précédent; le front est d'un vert-foncé chatoyant, une bande longitudinale d'un verdâtre terreux, part de l'angle supérieur du bec, passe au-dessous des yeux, et s'étend jusqu'à la moitié du cou, où elle se termine en s'arrondissant; une autre raie d'un beau violet prend naissance à l'angle des deux mandibules, et se prolonge jusqu'à l'aile; la gorge est d'un rouge-brun; les petites couvertures des ailes sont d'une couleur violette, ayant le poli et le brillant du métal; les moyennes sont mordorées; les grandes d'un brun terreux; le dos, le croupion et la queue d'un beau violet changeant; la poitrine, le ventre et les cuisses jaunes; l'iris est rouge; le bec noir; les pieds sont bruns.

Le SOUI-MANGA SIFFLEUR DE LA CHINE, *Certhia cantillans*.

» les couvertures inférieures de la queue blanches, semées de brun et de bleu; le reste comme dans le » mâle, à quelques teintes près ». Ces couleurs, comme on l'a vu dans cet ouvrage, caractérisent aussi le plus grand nombre des Soui-mangas dans leur jeune âge; ce qui peut donner lieu à des erreurs que ne peut éviter l'Ornithologiste qui ne voit que des dépouilles.

DES GRIMPEREAUX SOUI-MANGAS. 65

les pieds d'une couleur sombre. N'est-ce pas un jeune oiseau ? Il habite l'Inde, selon Latham; mais il ne dit pas quelle partie.

Le SOUÏ-MANGA AUX AILES JAUNES, *Certhia chrysoptera* (Yellow-winged creeper. Latham, Synop. Suppl.), a la taille petite; le bec noir; la tête et le cou variés de noirâtre et d'or; la langue longue et semblable à celle des Colibris; les couvertures des ailes d'un beau jaune; les pennes, la queue et les pieds noirs. Cet oiseau habite le Bengale.

Le SOUÏ-MANGA A LONG BEC, *Certhia longirostra* (Long-billed creeper. Latham, Synop. Suppl.), a cinq pouces; le bec, un pouce et demi; la langue est longue et pareille à celle du précédent; le dessus de la tête et du cou est d'un vert-clair; le dos, les ailes, la queue sont noirâtres, et bordés d'un vert olive; le dessous du cou, la poitrine sont blancs; le ventre, le bas-ventre d'un jaune pâle; les pieds bleuâtres.

Il habite le Bengale.

Le SOUÏ-MANGA PRASINOPTÈRE, *Certhia prasinoptera* (Sparman, *Mus. carls. fasc. 1, pl. 81.*), est un Colibri qui ressemble beaucoup au Grenat.

Le SOUÏ-MANGA A TOUFFES JAUNES, *Certhia cirrata* (Latham, *Syst. ornith. ibid. Tuffed creeper. Synop. Suppl.*), a quatre pouces anglais de longueur; le bec noir; la tête, le cou et le dos d'un olive foncé; les plumes bordées de noirâtre; les pennes primaires brunes; le ventre et la queue noirs. On remarque sur chaque côté de la poitrine une petite touffe de plumes jaunes; les pieds sont noirâtres. Il se pourrait que cet oiseau fût une femelle d'une des espèces qui sont décrites dans cet ouvrage; ses couleurs ternes me le font soupçonner.

Le SOUÏ-MANGA NOIRÂTRE, *Certhia guttularis* (Brisson, *Ornith. t. 3, p. 658.*), est de la grosseur du Bec-figue. Longueur totale, cinq pouces quatre lignes; bec, un pouce; sinciput et gorge d'un très-beau vert-doré; le reste de la tête, le dessus du corps, la poitrine, le ventre d'un brun noirâtre; la partie inférieure du cou d'un rouge brillant, ensuite d'un vert-bleu changeant en violet, et terminé de rouge; les plus petites couvertures des ailes d'un violet éclatant; les plus grandes, les pennes des ailes et de la queue d'un brun tirant un peu vers le roux; bec et pieds noirs.

Le SOUÏ-MANGA VIOLET, *Certhia brasiliana* (Brisson, *Ornith. t. 3, p. 662, n.º. 30.*), a la partie supérieure de la tête d'un très-beau vert-

DES GRIMPEREAUX SOUI-MANGAS. 67

Le SOUÏ-MANGA D'AMBOINE, *Certhia Amboinensis* (Séba, 2, p. 62, t. 2, fig. 2.), a la tête, la gorge, le cou jaunes et verts; le dessus du corps d'un cendré gris; la poitrine d'un beau rouge; le ventre, les cuisses, les couvertures du dessous de la queue verts; les couvertures du dessus des ailes noires; le bord des ailes jaune: les plumes bordées de vert clair; le bec jaunâtre; toutes ces couleurs sont fort brillantes. Séba ne fait pas mention de celles de la queue.

Le GRIMPEREAU JAUNÂTRE, *Trochilus gularis* (Miller, *Illust.* t. 20. A.). Cet oiseau a été donné par Gmelin pour un Colibri; comme il habite l'Inde, j'ai cru devoir le réunir aux précédens. La gorge, le croupion sont bleus; le ventre est blanc, les ailes et la queue sont noires; le reste du corps est jaunâtre.

Le SOUÏ-MANGA DE TOUTES COULEURS, *Certhia omnicolor* (Séba, *Thes.* n°. 5.). Longueur d'environ huit pouces; le plumage est d'un vert nuancé des couleurs les plus éclatantes, parmi lesquelles domine le vert doré; le bec est long d'un pouce et demi; la queue de deux pouces trois lignes. Si cet oiseau n'était pas d'une taille aussi grande, on pourrait appliquer cette courte description à plusieurs Souï-mangas.

Le SOUÏ-MANGA AU BEC EN FAUCILLE, *Certhia falcata*. Latham a donné cet oiseau comme une espèce nouvelle, sous le nom de *Sickle-billed creeper*. Quoique cet Ornithologiste n'indique pas le pays d'où il vient, je présume d'après ses couleurs qu'il habite l'Afrique ou l'Inde: c'est pourquoi je le place avec les Souï-mangas. Le dessus de la tête, du cou et du corps est vert avec des reflets violets sur la première partie seulement; la gorge, la poitrine et la queue sont de cette dernière couleur; le ventre, les parties plus inférieures, les grandes couvertures et les plumes des ailes sont d'un brun pâle; longueur totale, cinq pouces et demi anglais; bec, vingt-une lignes, d'une couleur sombre, arqué comme une faucille; pieds bruns; ongles noirs.

Le SOUÏ-MANGA COULEUR DE TABAC. (*Snuff-coloured creeper.* *Suppl. to Synop.*) Cette nouvelle espèce de Grimpereau, dont nous devons la connaissance à M. Latham, a huit pouces et demi anglais de longueur; le bec long de quinze lignes, peu courbé et d'un brun noir; la tête, le cou, le dos d'une couleur de tabac ou de cannelle foncée; le dessous du corps vert; les couvertures inférieures des ailes jaunes; les deux plumes intermédiaires de la queue, ayant deux pouces et demi, sont une fois plus longues que les autres dont l'extrémité est carrée, et la teinte d'un

HISTOIRE NATURELLE

DES

GRIMPEREAUX GUIT-GUITS.

LE GUIT-GUIT.

PLANCHE XLI.

Bleu ; sommet de la tête aigue-marine ; ailes doublées de jaune ; queue noire.

Le Grimpereau bleu du Brésil. Brisson, Ornith. — Le Guit-guit noir et bleu. Buffon, Ois. — *Certhia cyanea*. Linné, *Syst. nat.* Black and blue. Latham, Synop.

MONTBEILLARD a séparé par tribus le nombreux genre des Grimpereaux, d'après des différences tirées de leurs habitudes et de leur plumage. J'ai cru pouvoir m'y conformer, sur-tout après m'être assuré que les caractères tirés de la langue et du bec ne pouvaient convenir à tous¹. Cet Auteur a eu raison de dire « qu'il ne doutait pas qu'avec le » temps on ne découvrit encore des différences plus considérables, soit » dans les qualités extérieures, soit dans les habitudes naturelles ». Car depuis lui, le genre de vie des Souï-mangas et des Guit-guits est mieux connu, sans cependant l'être assez, et leurs caractères physiques mieux observés.

Le bec des Guit-guits diffère de celui des Souï-mangas et de celui du Grimpereau proprement dit ; les mandibules ne sont point dentelées comme celles des premiers ; elles sont unies comme celles du second ; mais elles diffèrent spécialement des unes et des autres par une petite échancrure placée à l'extrémité de la mandibule supérieure. Qu'on ajoute

¹ Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer les becs et les langues de ces oiseaux, figurés planche première, n^{os} 1, 2, 5, 4, 6, 7.

LE JEUNE GUIT-GUIT EN MUE.

P L A N C H E X L I I .

Plumage varié de bleu, de vert, de roux et de blanchâtre; ailes noirâtres, doublées de jaune; queue noire.

Grimpereau vert de Cayenne. Brisson, Ornith. — Guit-guit tacheté de Cayenne. Buffon, Ois. — *Certhia cyana*. Linné, *Syst. nat.* — Cayenne creeper. Latham, Synop.

LES jeunes Guit-guits ont un plumage si différent des vieux et si varié pendant leur première mue, qu'il n'est pas étonnant que les Ornithologistes en aient fait plusieurs espèces et des variétés. Les Auteurs ci-dessus cités ont désigné celui-ci par une dénomination particulière, et en font une espèce dont ils ont signalé le mâle et la femelle¹. Latham, Gmelin et d'autres Ornithologistes plus modernes² en font encore de nouvelles avec des oiseaux du même âge : sans doute parce que leurs couleurs, quoique les mêmes, sont autrement distribuées.

Les jeunes diffèrent tellement des vieux, qu'on aurait peine à croire que la Nature les ait ainsi diversifiés, si on ne connaissait d'autres oiseaux qui présentent le même contraste. Le vert, le jaunâtre, le roux, le brun et le blanc sale caractérisent le jeune âge; le bleu et le noir sont les attributs d'un âge plus avancé. Il résulte du mélange de toutes ces couleurs, pendant la première mue, une telle bigarrure que, parmi les jeunes, très-peu même se ressemblent à cette époque, si le passage ne s'effectue en même temps sur les mêmes parties. Au commencement de cette mue, le bleu et le noir s'annoncent par des taches, rares et isolées : vers le milieu, ces deux couleurs et les autres occupent chacune, ou ensemble, une ou plusieurs parties du corps : à la fin, celles de l'enfance sont aussi rares que celles des vieux au commencement. Qu'on ajoute à cela la tran-

¹ Je regarde ces deux oiseaux comme des jeunes de l'espèce précédente. Le mâle est dans sa première mue, et commence à prendre les couleurs des vieux; la femelle est un plus jeune oiseau qui est encore sous la livrée du premier âge.

² Le Grimpereau à gorge bleue de Latham (Blue-throated creeper. Synop. *Certhia flavipes*. Gmelin, *Syst. nat.*). L'Auteur anglais regarde encore comme variétés deux autres individus (Voyez *Suppl. to Synop.* p. 128), et a donné comme espèce, dans son *Syst. ornith.*, celui de Sparman (*Certhia armillata*, *Mus. carls. fasc. 2, tab. 36*), qui, comme les précédens, n'est qu'un jeune de la même race.

LE JEUNE GUIT-GUIT.

PLANCHE XLIII.

Vert; petites couvertures des ailes d'un beau bleu.

Ce jeune Guit-guit diffère de celui que Brisson, Montbeillard et autres Naturalistes désignent pour la femelle du précédent, par la couleur noirâtre des ailes et de la queue, ainsi que par une plaque bleue sur les petites couvertures des premières : du reste, c'est le même plumage. Tous les deux me paraissent des jeunes du Guit-guit proprement dit, mais dans un âge plus ou moins avancé. Celui de Brisson serait, selon moi, le plus jeune, puisqu'il n'existe aucune nuance de bleu dans son plumage; celui-ci seroit au commencement de sa mue; ce qu'indique la couleur des couvertures des ailes : enfin le précédent serait le plus âgé; son plumage étant varié d'un plus grand nombre de taches noires et bleues¹. Cet oiseau de la même taille a la gorge d'un blanc sale; la tête, le dessus et le dessous du corps verts : sur cette dernière partie, le vert est mélangé de traits blanchâtres; les ailes, la queue, le bec et les pieds sont noirâtres; un gris jaunâtre double les pennes des ailes.

Du Muséum d'Histoire Naturelle.

¹ J'ai comparé un grand nombre de ces oiseaux, dont quelques-uns étoient pareils à celui de Brisson : c'est d'après cette comparaison que je me suis convaincu que tous étoient des jeunes de la même espèce.

LE GUIT-GUIT NOIR ET BLEU, *Femelle.*

P L A N C H E X L V.

Dessus du corps brun ; dessous gris jaunâtre et roussâtre.

COMME les couleurs du jeune âge indiquent ordinairement celles de la femelle, je conjecture que cet oiseau en est une, puisque son plumage a de l'analogie avec le suivant, qu'on ne peut méconnaître pour un jeune de l'espèce précédente.

Ce Guit-guit a le bec peu arqué, brun en dessus, jaunâtre en dessous ; la queue courte, d'un brun-clair ainsi que tout le dessus du corps ; un trait blanc sur les yeux ; la gorge et la poitrine d'un gris jaunâtre ; le bas-ventre et les couvertures inférieures de la queue roussâtres ; les pieds bruns. Longueur totale, trois pouces dix lignes ; bec, sept lignes.

Du Muséum d'Histoire Naturelle.

LE GUIT-GUIT VERT.

P L A N C H E X L V I I .

Vert; tête noire; ailes et queue d'un brun foncé.

Le Grimpereau vert à tête noire du Brésil. Brisson, Ornith. — Le Guit-guit vert à tête noire; Variété 1^{ère} du Guit-guit vert et bleu à tête noire. Buffon, Ois. — *Certhia spiza*. Linné, *Syst. nat.* — Black-capped creeper, Var. A. Latham, Synop.

Je rapporte à ce Guit-guit le Grimpereau vert et bleu, à tête noire, décrit par tous les Auteurs comme l'espèce principale dont celui-ci n'est, selon eux, qu'une variété. Dans cette famille, la variété serait donc beaucoup plus nombreuse que l'espèce; car ce dernier est très-commun, et l'autre si rare, qu'il n'existe, à ce que je crois, avec sa couleur d'un bleu foncé, que dans l'ouvrage de Séba (tom. 2, pl. 3, fig. 4, pag. 5), d'après lequel on l'a décrit: on doit s'en méfier; car la plus grande partie de ses oiseaux est dessinée et coloriée sans aucune exactitude. Quoi qu'il en soit, ce Guit-guit, d'après le nom que je lui donne, ne doit pas être confondu avec le Guit-guit tout vert, dont je parlerai ci-après. Son bec est plus fort que celui des précédens, et a aussi la mandibule supérieure échancrée à son extrémité¹. Sa couleur dominante se présente sous deux teintes: un vert-pomme brillant² pare le cou, le haut du dos, le menton et la gorge; un vert-bleu règne sur le reste du dos, le croupion, la poitrine, le ventre, et borde les pennes de la queue et des ailes; les couvertures inférieures de ces dernières sont d'un cendré brun. Longueur totale, cinq pouces et plus; bec, huit lignes, noir en dessus, blanchâtre en dessous; pied couleur de plomb foncé.

Cette espèce se trouve à Cayenne et au Brésil.

De la collection d'Audebert.

¹ Voyez planche première, fig. 5.

² Plusieurs perroquets sont de cette même couleur; mais elle n'est pas aussi brillante que celle de cet oiseau: la cause, selon Audebert, en est due à la conformation des plumes. (Voyez l'Introduction aux Colibris, tom. I, pag. 8.)

LE JEUNE GUIT-GUIT VERT.*P L A N C H E X L I X.*

Vert tendre sur les parties supérieures ; vert-jaunâtre sur les inférieures ; front noir.

QUELQUES taches noires sous les yeux , et un bandeau étroit de la même couleur sur le front ; plusieurs marques d'un vert-pomme , éparses sur diverses parties du corps ; des plumes naissantes , caractérisées comme celles de l'âge avancé , ne permettent pas de douter que cet oiseau ne soit un jeune mâle de l'espèce précédente , à l'époque de sa première mue.

Un vert jaune colore la gorge , la poitrine , le ventre , et s'éclaircit sur le bas-ventre : un vert tendre couvre la tête , le cou , le dos , le croupion et les plumes intermédiaires de la queue ; cette même teinte borde seulement les autres et les plumes alaires. La taille , le bec et les pieds sont pareils à ceux du précédent.

De la collection de Gigot d'Orcy.

LE GUIT-GUIT SUCRIER.

P L A N C H E L I.

Gorge grise; ventre jaune; ailes et queue noirâtres.

Le Grimpereau de la Jamaïque, de la Martinique, de Bahama. Brisson, Ornith. et Suppl. — Le Sucrier. Buffon, Ois. — *Certhia flaveola*, *Bahamensis*, Var. B. Linné, *Syst. nat.* — Black and Yellow; Yellow bellied, Var. A.; Bahama creeper, Var. B. Latham, Synop.

CETTE espèce répandue dans les Antilles, se trouve aussi à Cayenne; mais ses couleurs ne se présentent pas sur tous les individus avec les mêmes nuances, si l'on en juge d'après les figures enluminées qu'en ont données divers Ornithologistes. Celui-ci qui habite les îles de Porto-Rico et de Saint-Domingue, ne me paraît pas autre que les Sucriers de la Martinique et de Cayenne décrits et figurés dans Brisson et Buffon; mais il diffère de ceux de la Jamaïque et de Saint-Barthelemi. J'ai eu occasion d'observer cette espèce à Saint-Domingue; j'en ai vu plusieurs que Maugé a rapportés de Porto-Rico, et je n'ai pas trouvé d'autres différences dans les sexes que celles dont je ferai mention ci-après. Cependant celui que je désigne comme mâle est une femelle, selon plusieurs Auteurs¹. Ce Guit-guit

¹ Le Sucrier de la Jamaïque qu'on donne pour le mâle, est différent de celui-ci, en ce que le dessus du corps est noir ainsi que la gorge. (*Voy.* Edwards, pl. 122.) Quant à l'autre du même Auteur (pl. 322, fig. 3) qu'on regarde comme une femelle, il n'en diffère que par la couleur de la gorge qui est d'un blanc jaunâtre. Celui de Saint-Barthelemi (*Certhia barthelemica*. Sparman. *Mus. carls. fasc. 5, t. 57*) est dissemblable par le dessus du corps qui est d'un brun plombé, les sourcils, la gorge et le bout de la queue qui sont d'un beau jaune. Quant à celui de Bahama que nous a fait connaître Catesby (*Bahama titmouse carl. 1, p. 59*), il différerait beaucoup de tous ces Sucriers, si réellement sa longueur était de quatre pouces huit lignes, et si le bas-ventre était brun, comme le disent les Ornithologistes qui l'ont décrit d'après une figure enluminée. Mais je ne suis pas d'accord avec eux sur cette longueur et cette couleur. J'ai mesuré cette figure: elle n'a de longueur que quatre pouces environ, et le bas-ventre n'est point brun, mais d'un jaune sale. Il est vrai que cette partie étant ombrée, elle prend une teinte brune. De plus, quoique Catesby trouve que cet oiseau a la queue longue, je crois qu'elle l'est encore plus dans la figure que dans la nature. J'en juge par l'arrangement qu'on donne aux pennes: chaque paire est étagée, et chaque étage assez distant l'un de l'autre. Au contraire, la paire extérieure seule doit être un peu plus courte que les autres qui sont toutes d'égale longueur. Au reste, je prouverai dans mon Histoire des Oiseaux de l'Amérique septentrionale, que le plus grand nombre des oiseaux figurés dans cet ouvrage est d'une telle déféctuosité, qu'il n'est pas étonnant qu'ils aient induit en erreur les Ornithologistes; mais cet Auteur vivait dans un temps où l'on n'exigeait pas, comme à présent, dans les caractères et les couleurs, l'exactitude si nécessaire en histoire naturelle.

se passe au-dehors, on l'emprisonne aisément en fermant l'entrée; mais on la surprend difficilement, s'il est dans les environs; car dès que le moindre objet l'inquiète, il l'avertit aussi-tôt par un cri particulier.

Le Sucrier mâle a la tête, le dessus du cou, le dos d'un brun noirâtre; le croupion d'un jaune verdâtre; une bande blanche prend naissance sur le front, passe au-dessus des yeux, et se perd à l'origine du cou; un beau jaune borde les ailes vers leur pli, couvre la poitrine, le ventre, et s'éclaircit sur les parties postérieures; le blanc borde les plumes primaires vers le milieu des barbes extérieures, et termine les deux plumes latérales de chaque côté de la queue. Longueur totale, trois pouces deux tiers; bec, cinq lignes, noir, ainsi que les pieds; langue ciliée à son extrémité. Dans la femelle, les parties supérieures sont d'un cendré brun; le croupion n'a de jaune que sur sa partie inférieure et le dessous du corps est d'un jaune pâle.

Cet oiseau est dans la collection de Desray.

N'ayant pu nous procurer en nature les Guit-guits suivans, nous nous bornerons à les décrire d'après les Auteurs.

Le GUIT-GUIT ROUGE, *Certhia mexicana* (*Seba, Thes. t. 1, pag. 78, pl. 47, fig. 6.*), habite au Mexique, et a, dit-on, un chant fort agréable. Le dessus de la tête est d'un rouge-clair brillant; la gorge et la partie inférieure du cou sont vertes; le reste du corps, la queue, les ailes d'un rouge foncé, et les plumes des dernières terminées de bleu; le bec et les pieds sont d'un jaune clair; longueur totale, quatre pouces et demi; bec, dix lignes.

Le GUIT-GUIT A TÊTE NOIRE, *Certhia mexicana* (*Seba, Thes. pag. 74, pl. 70, fig. 8.*), habite la Nouvelle-Espagne. Montbeillard en fait une variété du précédent. Il a la tête d'un beau noir; les couvertures du dessus des ailes d'une belle couleur d'or; le reste du corps d'un rouge clair, plus foncé sur les ailes et la queue. Longueur totale, quatre pouces; bec, sept lignes.

Le GUIT-GUIT VERT ET BLEU A GORGE BLANCHE, *Certhia spiza, var.* Cet oiseau décrit par les Ornithologistes, d'après Edwards (*pl. 25, fig. inf.*), me paraît être le même oiseau que le Pipit vert (*Motacilla cyanocephala. Gmelin, Syst. nat.*). Il habite le Brésil. Le dessus de la tête et les petites couvertures des ailes sont bleus; le menton est blanc; le reste du corps d'un vert jaunâtre; les plumes primaires sont d'un brun obscur; les pieds jaunâtres; le bec est blanchâtre en dessus, et cendré foncé en dessous.

HISTOIRE NATURELLE

DES

GRIMPEREAUX HÉORO-TAIRES.

L' H É O R O - T A I R E .

P L A N C H E L I I .

Rouge; bec très-courbé; occiput couleur de buffle.

Hook-billed red creeper. Latham, Synop. — *Certhia coccinea*. Gmelin, *Syst. nat.*

LES oiseaux qui composent le genre des Grimperaux, ont, il est vrai, au premier apperçu, de l'analogie entre eux; mais, vus avec attention, examinés en détail, et observés dans leurs mœurs, on découvre des différences physiques et habituelles suffisantes pour les diviser en plusieurs branches. C'est pourquoi j'ai fait une nouvelle tribu de ceux qui habitent les Terres australes et les îles de la mer Pacifique. Nous avons vu ce qui distinguait les deux premières. Les Héoro-taires ont beaucoup de rapports avec les Guit-guits, par les habitudes, la nourriture, les couleurs et la langue; mais ils diffèrent par la forme du bec qui n'est nullement échancré, et dans plusieurs, extrêmement long et courbé. On ne peut les réunir aux Souï-mangas, si on n'est guidé que par le physique; car le plumage n'a ni couleurs, ni reflets métalliques, et le bec n'est nullement dentelé: ses bords sont unis; ce qui paraîtrait les rapprocher du Grimpereau proprement dit: mais leurs habitudes ne sont plus les mêmes, puisqu'ils ne grimpent point: du moins, jusqu'à présent, on ne leur connaît point cette faculté. De plus leur langue est aussi autrement conformationnée: cependant s'il fallait les réunir à une de ces tribus, ce serait avec les Guit-guits, dont l'analogie est presque complète. C'est pourquoi je les ai placés immédiatement après.

Cette première espèce fut trouvée par des Navigateurs anglais dans l'île d'*Atooi*, où elle porte le nom d'Héoro-taire; mais, depuis eux,

L' A K A I E A R O A.

P L A N C H E L I I I.

Vert; bec très-courbé; mandibule inférieure plus courte que la supérieure.

Hook-billed green creeper. Latham, Synop. — *Certhia obscura*. Gmelin, *Syst. nat.*

LE nom d'*Akaicaroa* est celui que porte cet oiseau à *Owhyhee*, une des îles Sandwich ¹. Les habitans lui font la chasse pour se parer de sa dépouille; mais ils recherchent avec beaucoup plus d'avidité celle du précédent, dont la couleur est d'un tel prix à leurs yeux, qu'elle est l'attribut du rang le plus élevé: aussi dans les jours d'appareil, distingue-t-on leurs chefs par leur manteau tissu de plumes rouges de l'Héoro-taire, et bordé des jaunes et noires du Guêpier *Moho*. Les femmes riches portent aussi un ajustement composé de ces diverses plumes. Cet ornement qu'elles nomment *eraie*, a la forme d'une fraise ou d'une palatine, dont la tissure est si serrée et faite avec tant d'art, qu'elle a la douceur et l'apparence du velours.

Ce Grimpereau a les mandibules recourbées en demi-cercle, la supérieure plus longue de trois lignes que l'inférieure; les narines recouvertes en entier par une membrane; on remarque une tache brune entre le bec et les yeux; le vert-olive est répandu généralement sur tout le corps, mais il est plus pâle, et prend une teinte jaune sur les parties inférieures; les ailes, la queue sont noirâtres et bordées du même vert. Grosseur du précédent; longueur totale, cinq pouces deux tiers ²; bec, dix-huit lignes, brun ainsi que les pieds; ongle postérieur très-long.

Cet individu est dans le muséum de M. Parkinson, connu sous le nom de *Leverian museum*, et a été dessiné par Syd. Edwards.

¹ Dernier Voy. de Cook, vol. 5.

² M. Latham donne au sien sept pouces anglais de longueur: ce qui fait à-peu-près un pouce de plus que n'a celui-ci. Du reste ils sont pareils.

L'HÉORO-TAIRE NOIR ET BLANC.

P L A N C H E L V.

Dessus du corps cendré; ailes, queue noirâtres, et bordées de jaune à l'extérieur.

QUOIQU' cet oiseau ait quelque analogie avec le Grimpereau figuré et décrit dans le Voyage à la Nouvelle-Galle, par *John White*, il me semble, d'après sa taille et la disposition de ses couleurs principales, appartenir à une autre espèce qui se trouve aussi à la Nouvelle-Hollande. Cet Héoro-taire a le front d'un brun noirâtre; une tache blanche sur les yeux; la tête, le dessus du cou, le dos et le croupion d'un gris cendré. Le noir couvre les couvertures des ailes, et prend, sur les côtés de la gorge, la forme d'une bande demi-circulaire. Cette bande est bordée de blanc. Le devant du cou, le milieu de la poitrine et du ventre sont de cette dernière couleur, et les côtés gris. Un beau jaune colore les barbes extérieures des plumes *alaires*, à l'exception des deux premières qui, de leur origine jusqu'aux deux tiers de leur longueur, sont totalement brunes; l'autre tiers est bordé de gris; la première plume étant très-courte, la seconde un peu moins que celle qui la suit, les deux du milieu les plus longues, et les autres diminuant de longueur à mesure qu'elles approchent du corps, il en résulte que l'aile paraît arrondie, lorsqu'elle est étendue. Les deux plumes latérales de la queue sont terminées de blanc à l'intérieur; toutes les caudales ont l'extrémité comme tronquée d'un côté, et terminée en pointe de l'autre. (*Voyez* pl. 1^{ère}, fig. 13.) Grosseur du Rossignol; longueur totale, près de six pouces; bec, noir, neuf lignes; narines, oblongues, recouvertes d'une membrane; langue, divisée presque jusqu'à moitié; chaque division, ciliée à l'extrémité (*Ibid.* fig. 1.); queue un peu arrondie.

Du Muséum d'Histoire Naturelle.

L'HÉORO-TAIRE TACHETÉ.

P L A N C H E L V I I.

Raies blanches sur les côtés de la tête ; corps tacheté ; penes des ailes et de la queue d'un brun très-foncé, et bordées de jaune.

Nous devons la première description de cet oiseau à *John White*, qui se l'est procuré à la Nouvelle-Hollande. (Voyez son Voyage à la Nouvelle-Galle.) On pourrait d'abord le confondre avec l'Héoro-taire (pl. 55) ; car il existe de l'analogie entr'eux. Les barbes extérieures des penes *alaires* et caudales sont, dans l'un et l'autre, longues, bordées et conformées de même ; mais ils diffèrent dans la taille, la forme du bec, les teintes et leurs dispositions sur quelques parties du corps.

Le noir qui domine sur la tête et le menton de ce Grimpereau est faiblement mélangé de blanc vers le front, et coupé par une raie longitudinale de cette dernière couleur, prenant naissance un peu au-dessus de l'œil, et se terminant à l'occiput : une seconde, part de la base de la mandibule inférieure, et s'étend sur les côtés du menton ; le blanc borde aussi les penes primaires, dans la partie qui n'est pas bordée de jaune, et deux des penes secondaires : enfin, il couvre la gorge, la poitrine, le ventre, et les couvertures inférieures de la queue : sur les deux premières parties, il est tacheté longitudinalement de brun foncé, et de gris sur les autres ; le milieu des plumes, du dos, et du croupion est brun, les bords sont jaunâtres. Longueur totale, sept pouces ; bec, noirâtre, onze lignes ; narines, longues, recouvertes par une membrane ; ailes, dépassant peu l'origine de la queue ; pieds et ongles, bruns.

Cet oiseau est dans la collection du naturaliste Daudin.

L'HÉORO-TAIRE MOUCHETÉ.

P L A N C H E L I X.

Dessus de la tête noir; dessous du corps, croupion d'un gris-blanc; croissant sur le milieu du dos.

Black capped. Parkinson. — *Certhia guttata*.

CET Héoro-taire nous a été communiqué par M. Parkinson. Si nous avons l'avantage de faire connaître cette nouvelle famille de Grimpe-reaux, nous le devons au zèle de cet amateur, qui, par des recherches multipliées, a découvert, dans divers Muséum d'Angleterre, les espèces rares ou nouvelles qui complètent cet Ouvrage. Les amateurs doivent lui en savoir d'autant plus de gré, que, parmi ces espèces, un grand nombre n'était pas connu : quelques-unes seulement étaient décrites.

L'Héoro-taire moucheté, un peu plus grand que le précédent, a le bec long d'environ sept lignes, noir, ainsi que la tête, dont les plumes longues forment une espèce de huppe que l'oiseau peut relever à volonté. On remarque, sur le milieu du dos, une tache noire en forme de croissant, dont la convexité tournée vers le croupion, est bordée de blanc; un gris clair teint les couvertures des ailes, le bas du dos, le croupion, tout le dessous du corps, borde les pennes alaires, et est, sur diverses parties, mélangé de taches noirâtres plus ou moins grandes; le dessus du cou, le dos, sont couleur marron-clair; la queue est noire et arrondie à son extrémité; pieds, bruns. Cette espèce habite la Nouvelle-Hollande.

Du Muséum Leverian appartenant à M. Parkinson, et dessiné à Londres par Syd. Edwards.

LE FUSCALBIN.

PLANCHE LXI.

Cercle rouge autour des yeux; dessus du corps brun; dessous blanc.

Certhia lunata. Shaw.

CE Grimpereau qui habite le même pays que les deux précédens, a les yeux entourés de plumes rouges; la tête et le dessus du cou noirs: cette couleur est coupée vers l'occiput par une bande transversale blanche. Le dos, le croupion, les ailes et la queue sont bruns, mais la teinte est claire sur les deux premières parties, et foncée sur les autres; le dessous des plumes caudales est d'un gris bleuâtre. Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes, noir; langue, extensible, ciliée à son extrémité; pieds, d'un brun-clair; ongles, noirs.

Cette nouvelle espèce nous a été communiquée par M. Parkinson. Le dessin, fait d'après l'oiseau vivant, est dans la collection du docteur Shaw.

L E H O H O.

P L A N C H E L X I I I .

Noir ; croupion jaune ; couvertures inférieures des ailes blanches et jaunes.

Great Hook-billed creeper. Latham, Synop. — *Certhia pacifica*. Gmelin, *Syst. nat.*

J'AI conservé, par abréviation, le nom de *Hoofoo*¹ que porte cette belle espèce à *Owhihee*, une des îles des Amis. Le noir couvre la tête, le cou, le haut du dos, les ailes et la queue ; les primaires sont bordées de blanc à l'extérieur ; un beau jaune colore le croupion, le ventre, les couvertures supérieures et inférieures de la queue, le dessous du pli de l'aile et quelques plumes sous-alaires. Cette même teinte se remarque encore sur le bord extérieur du fouet de l'aile, mais mélangée de blanc ; le dessous du corps jusqu'au ventre est d'un brun noirâtre. Longueur totale, huit pouces ; grosseur de l'Étourneau ; bec, vingt-deux lignes, gros, très-courbé, noir ; narines, très-petites, ouvertes ; plumes du menton, effilées, et se courbant vers la mandibule inférieure ; pieds, noirâtres, grands ; doigts, gros, couverts d'écaillés raboteuses et larges ; ongles, très-crochus, forts, et noirs.

Cet individu nous a été communiqué par M. Parkinson. Il fait partie de sa collection, et a été dessiné par Syd. Edwards.

¹ Voyez Cooks last Voy. 3, p. 119.

L'HÉORO-TAIRE BRUN.

P L A N C H E L X V.

Parties supérieures brunes; parties inférieures à raies transversales brunes et blanches.

Brown creeper. Latham, Synop. — *Certhia fusca*. Gmelin, *Syst. nat.*

LE pays qu'habite cet oiseau est inconnu. On sait seulement qu'il se trouve dans une des îles de la mer du Sud. Il a environ six pouces, le bec long de douze lignes, peu courbé, noirâtre, et tacheté d'une couleur orangée sur le milieu; le dessus de la tête d'un brun-clair, ainsi que les bords extérieurs des couvertures et plumes alaires: cette teinte est plus foncée sur les autres parties supérieures, les ailes et la queue. On remarque plusieurs lignes sur les côtés de la tête; l'une composée de points, commence au-dessus de l'œil, et le dépasse un peu; une autre est entre celui-ci et le bec; une troisième part de la mandibule inférieure, forme d'abord, avec la précédente, un angle aigu dont la pointe est tournée vers le coin de la bouche: cette ligne s'étend jusqu'à l'occiput. Plusieurs autres sont transversales sur les côtés du cou; toutes sont blanches et paraissent ondées. Les plumes qui entourent le bec, ressemblent à des soies; elles sont très-garnies, brunes, et se recourbent vers les mandibules; narines, longues, recouvertes d'une membrane; queue, deux pouces et demi, arrondie à son extrémité; pieds et ongles noirs.

Cet individu a été dessiné à Londres dans le Muséum Leverian, aujourd'hui Parkinson.

L'HÉORO-TAIRE VERT-OLIVE, MÂLE.

P L A N C H E L X V I I.

Vert-olive; bord extérieur des plumes alaires et caudales jaune.

Olive-green creeper. Latham, Synop. — *Certhia virens*. Gmelin, *Syst. nat.*

D'APRÈS la couleur vert-olive que porte quelquefois la femelle dans les espèces où le mâle est rouge, Latham a présumé que cet oiseau pouvait être celle du précédent; mais M. Parkinson m'ayant mis à portée de connaître la différence qui, dans cette race, caractérise les sexes, je puis assurer que c'est un mâle, dont la femelle est décrite ci-après. Il habite les îles de Sandwich, ou des Amis.

Cet Héoro-taire a cinq pouces de longueur totale; le bec peu courbé, long de huit lignes, noirâtre; un trait noir entre le bec et l'œil; le plumage généralement d'un vert-olive, plus pâle sous le corps, plus brunâtre sur les plumes des ailes et de la queue: cette dernière est un peu fourchue; les pieds sont pareils au bec.

Cet oiseau est à Londres dans le Muséum Leverian, appartenant à M. Parkinson, où il a été dessiné.

LE FOULEHAIO MÂLE.

P L A N C H E L X I X.

Olivâtre ; caroncules jaunâtres à la base de la mandibule inférieure ; langue plus longue que le bec , divisée , dans près de la moitié de sa longueur , en quatre parties filiformes.

Whatled creeper. Latham , Synop. — *Certhia carunculata*. Gmelin, *Syst. nat.*

CETTE espèce , à laquelle je conserve le nom qu'elle porte dans son pays , habite les îles des Amis , particulièrement celle de *Tongotaboo* ou d'Amsterdam. Le Foulehaio est , dit-on , dans cette île le seul oiseau chanteur ; mais la Nature , en condamnant les autres au silence , a compensé cette perte , en douant celui-ci d'un ramage fort , mélodieux , et presque continuel. Coryphée de ces déserts , il en égaye les bois solitaires depuis le lever de l'aurore , jusqu'après le coucher du soleil. Pendant les mauvais temps , il ne fait entendre que des sons faibles et indécis. Prévoit-il le retour des beaux jours ? il l'annonce par toute l'étendue de sa voix et les coups de gosier les plus harmonieux ¹.

Un caractère particulier distingue ce Grimpereau de tous ceux connus jusqu'à présent. Il a près de l'ouverture de la bouche , à la base de la mandibule inférieure , une espèce de membrane d'environ deux lignes de diamètre , et de couleur jaunâtre : elle est accompagnée d'un faisceau de plumes jaunes qui s'étendent sous les yeux. L'iris est rougeâtre ; le dessus du corps d'un vert-olive brunâtre , plus sombre sur le milieu du dos ; le menton et la gorge sont d'un orangé sale ; le jaune colore la poitrine , et prend sur le ventre un ton plus pâle ; les petites couvertures des ailes sont brunes dans la partie qui est près du fouet , ainsi que l'intérieur des pennes primaires , secondaires et caudales ; l'extérieur est bordé de jaunepâle. Longueur totale , sept pouces ; bec , douze lignes , un peu courbé ; pieds , jaunes ; ongles , noirs.

Les dessins du mâle et de la femelle sont tirés de la collection de M. *Woodfort du Vauxhall* , qui a bien voulu nous les communiquer pour cet Ouvrage.

¹ Cook's last Voy. tom. 1, and Appendix.

LE FOULEHAIO FEMELLE.

P L A N C H E L X X.

Plumage jaune.

CETTE femelle qui, jusqu'à présent, n'était pas connue, a de l'analogie avec la variété que décrit Latham¹. Sa taille est un peu inférieure à celle du mâle, et son bec est plus court d'environ deux lignes. Le jaune domine sur son plumage, mais sous diverses nuances. Il est très-clair sur les plumes qui sont près des caroncules, foncé sur le dos, pâle sur le reste du corps, les penes primaires, le fouet des ailes et la queue. Les mandibules sont de couleur de corne; les pieds de couleur de chair, et les ongles blancs.

Nous devons, comme je l'ai déjà dit, la connaissance de cette femelle à M. Woodfort.

¹ Cet Auteur dit que sa variété diffère du précédent, en ce qu'elle n'a pas la gorge orangée, et en ce que toutes les parties inférieures du corps, les penes des ailes et de la queue sont d'un jaune-olive.

HISTOIRE NATURELLE

DES

GRIMPEREaux.

LE GRIMPEREau.

PLANCHE LXXII.

Dessus du corps varié de roux, de brun, de noirâtre, dessous blanc; penes de la queue acuminées.

Le Grimpereau. Brisson, Ornith. — Buffon, Ois. — Common creeper. Latham, Synop. — *Certhia familiaris*. Linné, *Syst. nat.*

CETTE espèce habite le Nord et les pays tempérés des deux continens. Dans l'ancien, elle est répandue depuis la Suède jusqu'à l'Afrique, et se trouve très-rarement en Russie et en Sibérie. Moins nombreuse dans le nouveau, elle fréquente ses contrées septentrionales, depuis le Canada jusqu'à la Caroline¹, voyage, pendant l'automne, du nord au midi; passe, vers la fin d'octobre, dans le Nouveau-Jersey et la Pensilvanie, et se retire, pendant l'hiver, dans les provinces méridionales des États-Unis. Cet oiseau se plaît dans les bois et les vergers, se perche très-rarement, mais grimpe sans cesse sur les arbres, pour se procurer une nourriture dont la recherche le force à un mouvement continu. Son extrême mobilité et sa manière de grimper font qu'il échappe aisément à l'observateur: à peine parvenu à la cime d'un arbre, d'un vol vif et rapide, il plonge au pied d'un autre, et en tournant autour du tronc, arrive au sommet. Telle est la vie laborieuse de ce petit volatile, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Alors, pour se délasser de ses fatigues, il se retire dans un arbre creux.

¹ Le Grimpereau américain est pareil au nôtre. M. Latham fait mention d'une variété considérablement plus grande, qui, dit-il, se trouve aussi dans l'Amérique septentrionale. C'est à quoi se borne la description qu'il en fait. *Voyez* Suppl. to gener. Synopsis, p. 126.

 LE GRIMPEREAU DE MURAILLE.

P L A N C H E L X X I I I .

Cendré; petites couvertures des ailes roses.

Le Grimpereau de muraille. Brisson, Ornith. Brisson, Ois. — The Wale creeper. Edwards, Ois. Latham, Synop.

CE bel oiseau habite l'Italie, l'Arragon¹, la Pologne, l'Autriche et la France : il est très-rare dans le nord de ce dernier pays, et ne se trouve pas en Suède : du moins Linné ne l'a pas rangé parmi les oiseaux de ce royaume. Latham confirme ce qu'a dit Edwards, qu'il ne fréquente pas l'Angleterre, et ajoute qu'on l'a vu sur les rochers du mont Caucase, et non ailleurs dans les environs. Il paraît que ce Grimpereau se trouve aussi dans la Chine, puisque Mauduit en a reçu un venant de cet empire. Quoiqu'on le rencontre dans beaucoup de pays, il est rare dans tous. Son genre de vie est le même que celui du précédent; il diffère seulement dans une habitude. Le dernier, comme je viens de le dire, ne se plaît que sur les arbres, et ne grimpe que sur le bois; celui-ci, au contraire, s'y rencontre très-rarement : il préfère les murailles, les vieux châteaux et les rochers coupés à pic. C'est dans les crevasses et sur leur surface qu'il cherche les insectes, sur-tout les araignées dont il fait sa principale nourriture. *Kramer* dit qu'il se tient de préférence dans les cimetières, et fait son nid dans des crânes humains : cela arrive, je crois, plutôt par hasard que par choix; car, ordinairement, la femelle dépose ses œufs dans des trous de muraille ou de rocher. Son vol vague et incertain a de l'analogie avec celui de la Huppe, et sa manière de grimper avec celle de la Sittelle. Cet oiseau est un des plus solitaires; on en voit rarement deux ensemble. Il vit et voyage seul. Vers la fin de l'automne, il émigre des contrées septentrionales pour passer l'hiver dans les plus tempérées.

Le mâle et la femelle ont le même plumage, à l'exception d'une plaque noire sur la gorge et le devant du cou dont celle-ci est privée²; le dessus

¹ Près de Jacca, où on le nomme *Paxaco aranero*.

² Malgré mes recherches, je n'ai pu découvrir le mâle à qui tous les Ornithologistes donnent ce trait caractéristique. J'ai vu au moins dix de ces oiseaux venant de divers pays, et tués dans diverses saisons; aucuns n'avaient cette plaque noire : sans doute que ceux qui l'ont ainsi désigné et figuré, l'ont vu. Néanmoins sa très-grande rareté me fait soupçonner que c'est une variété accidentelle.

LE GRIMPEREAU VARIÉ.

PLANCHE LXXIV.

Plumage varié de noir et de blanc ; deux bandes transversales de cette dernière couleur sur les ailes.

Le Figuier varié de Saint-Domingue. Brisson, Ornith. Buffon, Ois. — White-poll Warbler. arctic Zoology. — Black and White creeper. Edwards. — Glean. le mâle. — *Motacilla varia*. Linné, *Syst. nat.*

LES Ornithologistes ont placé cet oiseau parmi les Figuiers, sans doute d'après la forme apparente du bec : cependant, si on l'examine avec attention, l'on voit qu'il est privé de l'échancrure qu'a celui des Motacilles, et qu'il est un peu incliné vers le bout. Ce dernier caractère n'a point échappé à Edwards, qui, comme je l'ai déjà dit, l'a donné pour un Grimpereau. Il me semble qu'il est fondé dans cette désignation ; car il en a les habitudes et les mœurs. Il arrive, au printemps, dans la Pensylvanie et les états voisins, les quitte quelques jours avant l'automne, pour passer l'hiver à la Jamaïque, Saint-Domingue et autres îles Antilles. Il ne se plaît que sur les grands arbres, vit isolé, n'a point de ramage, mais un petit cri qu'il fait entendre rarement. J'ignore où il place son nid. Le mâle a le menton, le dessous du cou plus ou moins noirs, et, sur les joues, une large tache de la même teinte ; (la femelle et les jeunes différent, en ce que ces mêmes parties sont blanches). Ces deux couleurs règnent seules sur le plumage de cet oiseau : elles forment des raies alternatives et longitudinales sur la tête et tout le dessus du corps ; le noir se présente par taches isolées sur les parties inférieures, mais il domine sur les couvertures et les pennes des ailes ; le blanc borde les secondaires, les pennes caudales, et termine les moyennes et petites couvertures. Longueur totale, trois pouces onze lignes ; bec, brun en dessus, jaunâtre en dessous, sept lignes ; pieds, bruns ; doigt de derrière, six lignes, fort, et le plus long de tous.

Le mâle est au Muséum d'Histoire Naturelle, et la femelle dans la collection de *Brust*, à Bordeaux.

LE PICUCULE.

PLANCHE LXXVI.

Tête, cou, gorge et haut de la poitrine rayés longitudinalement; dos, bas de la poitrine et ventre à raies transversales; croupion, ailes et queue d'un rouge-brun; pennes caudales pointues.

Le Picucule. Buffon, Ois. — Climbing grakle. Latham, Synop. — *Gracula Cayennensis*. Gmelin, *Syst. nat.*

LES Ornithologistes et les Méthodistes ne sont pas d'accord sur la vraie place que doit occuper cette espèce. J'ai donné (pag. 12, 13 de cette Histoire) les motifs qui m'ont décidé à la ranger à la suite des Grimpe-reaux, dont elle diffère par la forme des doigts (*Voyez* *ibid.*). Ce caractère qui la distingue particulièrement de tous les autres oiseaux, seroit suffisant, ce me semble, pour en faire un genre particulier.

Le Picucule se trouve à Cayenne, grimpe contre les arbres comme le Grimpe-reau, en s'aidant de sa queue. Son bec étant fort, il perce avec facilité l'écorce et le bois pour manger les insectes qui s'y trouvent. Cette espèce habite, dit Buffon, les forêts situées dans l'intérieur de la Guiane, et préfère le voisinage des rivières et des fontaines. Il est vif, pétulant, change souvent d'arbre, voltige sans cesse de l'un à l'autre; mais il ne se perche ni ne fait de longs vols.

Cet oiseau a les plumes de la tête et du cou brunes sur les bords, et d'un roux-clair dans le milieu; celles de la gorge, de la poitrine, et du ventre d'un blanc sale bordé de brun-noir et de brun-clair; le dos d'un rouge-brun rayé de noir. Longueur totale, neuf pouces et demi (la taille varie d'un pouce dans des individus); bec brun, dix-huit lignes; pieds, d'un gris-brun; queue, un peu cunéiforme.

La femelle diffère, en ce que ses couleurs sont plus claires, et les taches oblongues.

Du cabinet de Dufrêne.

LE VERDIN FEMELLE.

PLANCHE LXXVIII.

Plumage vert.

Yellow-fronted thrush female. Latham, Synop. — *Turdus Malabaricus fem.*
Gmelin, *Syst. nat.* — Sonnerat, Voy. Ind.

Nous devons la connaissance de cette femelle à Sonnerat, qui, le premier, l'a décrite. Elle diffère du mâle, en ce que le vert répandu sur presque tout son plumage, a moins d'éclat : mais ce qui sur-tout la caractérise, c'est d'être privée des moustaches lilas, de la tache noire qui est entre le bec et l'œil ; d'avoir la gorge d'une teinte de vert-de-gris ; les épaulettes moins grandes, et d'un bleu pâle.

Cet oiseau est dans le Muséum d'Histoire Naturelle.

LE SOUI-MANGA A COLLIER NOIR.

P L A N C H E L X X X.

Vert; collier noir; ventre blanc.

Sierra-Leona collared creeper. Shaw.

LE plumage de cet oiseau qui habite la même partie de l'Afrique que le précédent, a une grande analogie avec le Souï-manga à collier de cet Ouvrage (pag. 32, pl. 13). Il n'en diffère spécialement que par une bande noire très-étroite, qui tranche entre le bleu de la gorge et le rouge de la poitrine. Cette couleur occupe seulement l'extrémité des dernières plumes bleues. La tête, le menton, le dos, le croupion sont d'un vert doré; le ventre, le bas-ventre et les couvertures inférieures de la queue sont blancs; le brun couvre les pennes alaires et caudales. Longueur totale, quatre pouces deux lignes; bec, onze lignes, brun, ainsi que les pieds.

Cet oiseau dessiné à Londres, est dans la collection de M. Th. Wilson, écuyer.

M. Parkinson possède dans le Muséum Leverian un individu qui a beaucoup de rapport avec celui-ci: il en diffère en ce qu'il n'a pas la gorge bleue, et qu'il a très-peu de vert sur le corps.

LE SOUI-MANGA A PLUMES SOYEUSES.

P L A N C H E L X X X I I.

Vert; bande rouge sur la poitrine; couvertures de la queue à barbes longues et soyeuses.

African creeper. Var. C. Latham, gen. Synop. Suppl.

LE Grimpereau d'Afrique ¹, (*Certhia Afra*. Linné.) auquel Latham rapporte, dans sa Synonymie, celui d'Edwards (pl. 347) et le Souï-manga vert à gorge rouge de Buffon, a, selon lui, plusieurs variétés dont cet oiseau est la troisième.

La première (A) diffère du Grimpereau d'Afrique, en ce qu'elle a le ventre d'un blanc cendré, et de celui d'Edwards, par une touffe de plumes jaunes sur les flancs. La seconde (B) diffère des trois variétés et des deux espèces ², par le bleu-pourpré éclatant qui couvre son menton et sa gorge, et par le rouge de sa poitrine qui est foncé, et incline au pourpre. De telles dissemblances ne désigneraient-elles pas plutôt une race particulière? N'en serait-il pas de même pour la troisième variété (C)? Je suis tenté de le croire; car les différences sont tranchantes. Elle est plus grande; elle n'a pas de bleu sur le croupion, ni de blanc, ni de gris sur le ventre et bas-ventre: elle en diffère sur-tout, en ce que les plumes du dos, du croupion et du dessus de la queue ont des barbes longues, soyeuses et flottantes; les couvertures de la queue sont d'une telle longueur, qu'elles s'étendent presque jusqu'à l'extrémité des plumes. Quoi qu'il en soit, ce Souï-manga qui se trouve aussi en Afrique, a la tête, la gorge, la poitrine vertes, à reflets cuivrés ou pourprés, selon la réfraction de la lumière; les petites couvertures des ailes, les supérieures de la queue, le dos, le croupion, d'un vert doré; les grandes, les plumes alaires

¹ Voyez sa description, pag. 63 de cet Ouvrage, sous le nom de Souï-manga vert à gorge rouge, où j'ai omis de dire qu'il a le ventre blanc.

² Le Souï-manga vert à gorge rouge est, selon Montbeillard, le Grimpereau vert du Cap de Bonne-Espérance de Sonnerat. Latham a divisé celui de Montbeillard de celui de Sonnerat, en faisant du premier sa dix-huitième espèce, sous le nom d'*African creeper*, et du dernier sa cinquante-troisième espèce, sous la dénomination de *Blue-rumped creeper*. (Gen. Synop. Suppl.)

Nota. J'ai omis de dire à l'article du Souï-manga vert et gris (pag. 47), que c'est le même oiseau dont Latham fait sa cinquante-unième espèce, sous le nom d'*Ash-bellied creeper*, (Suppl. to the gen. Synop.); mais il lui donne près d'un pouce plus que moi: cependant je donne les dimensions d'après nature.

L' H É O R O - T A I R E B L E U .

P L A N C H E L X X X I I I .

Tête gris-jaunâtre; dessous du corps blanc; dessous des pennes de la queue bleu.

CET oiseau a cinq pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; les mandibules brunes, faiblement courbées et grêles; la langue divisée en deux parties depuis sa moitié; chaque division terminée en pinceau; le dessus du corps brun pâle; le dessous du cou d'un joli bleu mélangé de gris; la gorge, la poitrine, le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue d'un blanc nuancé de couleur de chair; les ailes bordées de gris jaunâtre; les pieds de cette dernière teinte.

Cette nouvelle espèce habite la Nouvelle-Galle méridionale: elle nous a été communiquée par M. *Francillon* de Londres.

L'HÉORO-TAIRE A OREILLES JAUNES.

P L A N C H E L X X X V .

Verdâtre ; plumes des oreilles longues , noires et jaunes.

LA conformation du bec et de la langue , la disposition des couleurs , la forme des plumes , spécialement sur la tête , donnent à la plupart des oiseaux connus des Terres australes une physionomie locale qui les fait distinguer facilement de ceux des autres parties du monde. Quelques-uns ont des caractères génériques qui leur sont particuliers : plusieurs , tels que celui-ci , le précédent , le Goruck , le Parkinson , etc. réunissent ceux qui servent à la distinction de plusieurs genres. Cette espèce et la précédente ont dans l'échancrure de la mandibule supérieure , un rapport générique avec les Grives ; mais elles en diffèrent par la courbure du bec et la forme de la langue ; caractères qui les rapprochent plutôt du genre des Guit-guits et des Héoro-taires ; car , comme les premiers , elles ont le bec arqué et échancré , et comme les derniers , la langue divisée , ciliée et extensible ; de plus elles ont les mêmes habitudes , et vivent des mêmes alimens. D'après cette analogie , je me suis décidé à les ranger avec ceux-ci.

Cette espèce se trouve à Botany-bay dans la Nouvelle-Hollande : elle a le dessus de la tête vert-jaune , et une bande noire sur les côtés : cette bande part des coins de la bouche , entoure l'œil , et couvre le méat auditif ; une touffe de plumes jaunes lui succède : ces plumes longues et susceptibles de s'épanouir et de se relever , lorsque l'oiseau est agité de quelques passions , prennent naissance à la base des oreilles , et s'étendent en arrière sur les côtés du cou ; le menton et la gorge sont jaunes : cette couleur a un ton verdâtre , et est mélangée de gris sur la poitrine , le ventre , le bas-ventre et les couvertures inférieures de la queue ; un gris verdâtre est répandu sur le cou , le dos , le croupion , les couvertures des ailes et de la queue ; le vert olive borde les pennes alaires et caudales : ces dernières , à l'exception des intermédiaires , sont terminées de blanc sale : cette teinte a plus d'étendue sur les deux latérales ; le dessous de toutes est d'un gris vert. Longueur , sept pouces et demi ; bec , noir , neuf lignes ; narines , longues ; langue , extensible , divisée en deux parties depuis sa moitié , chaque division ciliée à son extrémité ; queue , trois pouces neuf lignes , arrondie ; ailes dépassant à-peu-près le tiers de sa longueur.

Cet individu est , depuis peu , au Muséum d'Histoire Naturelle.

L'HÉORO-TAIRE GRACULÉ. †

P L A N C H E L X X X V I I .

Peau nue autour des yeux ; petit croissant blanc sur le sommet de la tête ; langue plumassée ; dessous du corps blanc.

CET oiseau et le suivant sont remarquables par leur taille, et, sur-tout, par les parties nues qui entourent les yeux. D'après ce caractère, je les désigne par la dénomination de *Graculés*.

L'on assure que cet oiseau est très-rare à la Nouvelle-Hollande, qu'il fait la chasse aux abeilles et à toute espèce d'insectes. Son chant est composé de sons très-aigus, qu'il répète continuellement. Posé à terre, sa façon de marcher est celle de la Pie. Il fait autant de sauts que de pas.

Sa longueur est de douze à treize pouces ; le bec est jaune à la base, et noirâtre à l'extrémité ; la peau nue qui part des coins de la bouche, qui entoure et dépasse l'œil, est jaune, et ressemble à du maroquin ; la tache qui est vers le milieu du sommet de la tête a la forme d'un croissant, dont la partie concave est tournée vers le bec ; les plumes qui recouvrent le reste de la tête sont courtes, peu serrées, et d'une couleur de plomb foncée : cette teinte s'annonce sur le menton, par une bande étroite et longue d'environ un demi-pouce ; un vert jaunâtre est répandu sur le dos et le croupion, borde les pennes des ailes et de la queue ; les pieds sont verdâtres ; les ongles noirs et crochus.

Nous devons la connaissance de cet oiseau à M. Francillon.

Un autre individu de la même espèce diffère, en ce que le menton, la gorge et la poitrine, sont totalement de couleur de plomb, et en ce que la peau nue est bleue. Cette différence doit être le caractère distinctif des sexes ; mais j'ignore si c'est celui du mâle ou de la femelle.

† La figure représente l'oiseau réduit de moitié.

N'ayant pu nous procurer en nature plusieurs autres espèces qui habitent la Nouvelle-Hollande et la Nouvelle-Galle du Sud, nous nous bornerons à les faire connaître d'après les notes que nous avons reçues d'Angleterre.

LE DIRIGAND. Tel est le nom que les naturels de la Nouvelle-Galle méridionale donnent à cette espèce. Sa longueur est d'environ cinq pouces. On remarque sur le front et le sommet de la tête des lignes longitudinales noires; au-dessous des yeux une tache jaune, à laquelle succède une autre rougeâtre, et vers le pli de l'aile quelques-unes d'un ton plus pâle; un brun verdâtre domine sur les parties supérieures du corps, et le blanc sur les inférieures, mais il prend un ton sombre sur le ventre; le bec et les pieds sont noirâtres.

LE VERBRUN qui habite la Nouvelle-Hollande, a pour chant une espèce de gazouillement continuel. Longueur, six pouces; bec, grêle, noir; langue, ciliée à son extrémité; iris, bleu; dessus du corps, d'un vert inclinant au brun; dessous, jaune pâle; ailes et queue, noirâtres; cuisses, de la même teinte et mélangée de blanc; pieds, bruns.

L'HÉORO-TAIRE SANGUIN habite la Nouvelle-Galle du Sud. Il a le dessus du corps rouge marqué çà et là de quelques taches irrégulières noires, excepté sur le haut de la tête; le menton et la gorge blancs; la poitrine et le ventre d'un brun sale; les pennes des ailes et de la queue noires; les premières bordées de blanc à l'extérieur. Longueur totale, cinq pouces et demi; langue, ciliée à son extrémité; bec, pieds, noirs.

L'HÉORO-TAIRE ROUGE TACHETÉ, est très-rare à la Nouvelle-Galle méridionale, où il ne paraît qu'au printemps. Le rouge, le noir et le blanc sont les seules couleurs de son plumage. Le premier est la teinte principale; le second occupe l'espace qui est entre le bec et l'œil, entoure ce dernier, teint les ailes, la queue, le bec et les pieds, forme six taches sur la poitrine et quelques-unes sur le croupion, couvre le haut et le bas du dos; le blanc domine sur le ventre et le bas-ventre. Taille du Souï-manga à dos rouge; langue ciliée; queue courte. Cet oiseau a une grande analogie avec le Grimpereau noir, blanc et rouge d'Edwards, pl. 81, qui se trouve au Bengale. Il en diffère spécialement par les taches de la poitrine.

L'HÉORO-TAIRE ARDOISÉ se trouve dans la même contrée que le précédent. Longueur, sept pouces et demi; bec, brun; langue, ciliée;

HISTOIRE NATURELLE
DES
OISEAUX DE PARADIS.

DISCOURS PRELIMINAIRE,

Par CAMILLE, de Genève.

S'IL fallait composer un livre sur la sottise et la crédulité humaines, les fables qui défigurent les Oiseaux de Paradis, en fourniraient le meilleur chapitre. Tout ce que l'ignorance et l'amour du merveilleux ont jamais inventé d'absurde se trouve réuni dans leur histoire, ou plutôt dans leur roman. Mais ce que ces erreurs offrent de plus inconcevable, c'est l'irréflexion qui les fit naître.

De superbes oiseaux desséchés sont apportés des Indes en Europe. Leurs formes inconnues, la variété, l'éclat de leurs couleurs, frappent tout le monde : on admire sur-tout le riche velours de leur tête, ces faisceaux de plumes longues et transparentes qui tombent en gerbes au-dessous de leurs ailes, et ces longs filets noirs¹ qui les dépassent de bien loin. Mais on s'apperçoit qu'ils manquent de pieds et de cuisses : loin de ne voir qu'une mutilation dans ce retranchement, on n'hésite point à publier que c'est l'ouvrage de la Nature, que ces oiseaux naissent sans pieds, et n'ont rien de commun avec les autres. Les Indiens, pour les mieux vendre, accréditent l'erreur, et l'Europe l'adopte au point, que le premier qui soutint que ces oiseaux avaient des pieds, fut traité d'imposeur, et presque de sacrilège.

¹ Quelques espèces les ont bruns, d'autres verts.

ces oiseaux ne s'y montrent jamais. D'ailleurs, inventé par les Egyptiens, le Phoenix n'était chez eux que le symbole de la grande année. Quel rapport pouvait exister entre cet ingénieux emblème et des contes insensés ?

Il résulte de ce que nous venons de dire, que ces oiseaux ne diffèrent des autres que par l'arrangement singulier de leurs plumes et leur extrême beauté, et que les noms d'*Oiseaux de Paradis*, de *Manucodes* ou *Oiseaux de Dieu*, dérivant de qualités miraculeuses, ne sont dus qu'à l'ignorance et au charlatanisme.

Ces oiseaux ne sont pas les seuls sur lesquels on ait tant déraisonné, et que des Naturalistes, respectables d'ailleurs, aient décrits avec des formes et des propriétés non moins étranges. On eût évité ce ridicule, si l'on s'était persuadé que la Nature n'a formé aucune espèce monstrueuse ; qu'un accident seul peut produire un monstre ; mais que cet individu ou ne vit pas long-temps, ou est dans l'impuissance de se perpétuer.

Les mœurs et les habitudes des Oiseaux de Paradis sont encore bien peu connues. Quelques Voyageurs ont côtoyé seulement leurs îles, qui, par un contraste bizarre, réunissent les productions les plus belles et les plus riches, et des habitans affreux. Ces insulaires Noirs, à cheveux roux, ne laissent point pénétrer chez eux : ils se réservent à eux seuls la chasse de ces oiseaux et le droit de les vendre. On ne peut donc point animer leur histoire de ces détails gracieux qui rendent si intéressante celle de nos oiseaux d'Europe : on ne les observa jamais dans le temps des amours ; on ne les vit jamais arrondir de concert sous le feuillage le léger berceau de leur famille. L'incubation, les soins maternels, le premier essor, n'ont pas été plus apperçus. On a seulement appris des habitans d'Arou que quelques espèces fréquentaient par choix les buissons,

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

LE bec en cône alongé, droit, très-pointu, un peu comprimé par les côtés; les plumes de sa base tournées en arrière, et laissant les narines à découvert ¹; deux plumes au-dessus de la queue plus longues que tout l'oiseau, et n'ayant de barbe qu'à leur bout et à leur naissance; quatre doigts, trois devant, un derrière, tous dénués de membrane, et séparés environ jusqu'à leur origine, les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon: tels sont les caractères que Brisson donne à ce genre. Selon Linné et Gmelin, le bec est un peu en couteau; les plumes de la base du bec sont serrées comme du velours, et celles des côtés du corps longues. A ces différens traits, Latham ajoute, les narines petites et cachées par les plumes ²; la queue composée de dix pennes; les deux du milieu, dans quelques espèces, très-longues, barbues seulement à la base et à l'extrémité; les jambes et les pieds fort grands et robustes; le doigt du milieu joint à l'extérieur aussi loin que la première articulation ³.

Les espèces que je décris dans cet Ouvrage ont été nommées Oiseaux de Paradis, et rangées dans le même genre par quelques Auteurs. Cependant plusieurs diffèrent par la forme du bec ⁴. Le Sifilet a l'arête du bec tranchante; elle est arrondie dans l'Émeraude; le Hausse-col doré, ou l'Oiseau de Paradis noir, a le bec effilé et très-comprimé. Les narines du Manucode sont couvertes de plumes; celles du Magnifique ne le sont qu'à demi; l'Émeraude les a découvertes: enfin, plusieurs d'entre eux se trouvent privés de ces longs filets; caractère distinctif du genre, selon quelques Méthodistes, mais d'après lequel on ne connaîtrait jusqu'à présent que cinq vrais Oiseaux de Paradis. Ceux-ci n'ont que dix pennes à la queue; car les filets n'en font point partie, puisqu'ils prennent naissance au-dessus du croupion; les autres, qui en sont privés, ont

¹ Ce caractère appartient à l'Émeraude, et ne doit pas être généralisé, comme on le verra ci-après.

² Il en est de même pour celui-ci. Le Manucode seul a les narines totalement cachées.

³ Ce dernier caractère existe réellement dans ceux que j'ai examinés. C'est pourquoi il est essentiel de le connaître, pour vérifier si les pieds de ces oiseaux empaillés leur appartiennent.

⁴ Aucuns Méthodistes ci-dessus cités ne parlent de l'échancrure qui est à l'extrémité de la mandibule supérieure. Elle est plus ou moins apparente dans quelques-uns.

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX DE PARADIS.

L'ÉMERAUDE.

PLANCHE I.¹

Plumes *subalaires* plus longues que la queue, deux longs filets ou pennes naissant au-dessus du croupion, dépassant la queue de plus d'un pied; gosier d'une belle couleur d'émeraude.

L'Oiseau de Paradis. Brisson, Ornith. Buffon, Ois. — *Paradisea apoda*. Linné. Gmelin, *Syst. nat.* — Greater bird of Paradise. Edwards, Av. — Greater Paradise bird. Latham, *Synop.* — Great bird of Paradise from aroo. Forrest, Voy. ²

CETTE espèce ne se trouve point dans l'île Key, mais dans celles d'Arou, qui sont plus éloignées de Banda d'environ 15 milles du côté de l'est ³. Elle y passe la mousson sèche ou de l'ouest, et retourne à la Nouvelle-Guinée au commencement de la mousson pluvieuse ou d'est, époque où ce vent, très-favorable pour leur retour, commence à souffler. Les bandes,

¹ La figure représente l'oiseau réduit à moitié de sa grandeur.

² Les Portugais les nomment *Passuros da sol* (oiseaux du soleil); les habitans de Ternate, *Burong-papua* (oiseaux des Papoux), *Manuco-dewata* (oiseaux de dieu), dont Montbeillard a fait le nom de *Manucode*, qu'il a donné à plusieurs espèces. D'autres les nomment *Soffu* ou *Sioffu*: ceux d'Amboine, de Banda, *Mami-Key-Arou* (oiseaux des îles Key et Arou), parce qu'ils y sont apportés par les natifs de ces îles, qui les appellent *Fanaan*.

³ Valentyn, dans le Voy. de Forster.

la supérieure est un peu échancrée à son extrémité. Les plumes qui en couvrent les bases ont la douceur, la beauté du velours, et sont d'un noir changeant en vert foncé : celles du cou et du sommet de la tête sont d'un jaune pâle. Une belle couleur verte à reflets métalliques et dorés orne le menton et le gosier. La gorge, une partie de la poitrine sont revêtues d'un brun violet velouté ; toutes les plumes sont droites, courtes, serrées ; mais sur le reste de la poitrine et le ventre, elles sont plus longues, soyeuses, moins pressées, et d'un marron foncé qui s'éclaircit sur le dos, le croupion, les ailes et la queue. Les plumes *subalaires* d'inégale longueur, décomposées, transparentes, se réunissent en masse sur chaque côté, et s'étendent dessus et dessous la queue ; leur couleur est d'un blanc sale et d'un rouge vineux vers leur extrémité, sur les barbules seulement. Cependant on remarque quelques taches rouges sur les moins longues ; les deux filets ne sont point nus, quoiqu'ils le paraissent à l'œil ; on s'en aperçoit au toucher, en passant le doigt dessus à rebours. Leurs barbes sont duveteuses à la naissance, ensuite roides, très-courtes, plus longues à l'extrémité ; ce qui leur donne la forme d'une palette étroite et alongée. La couleur des uns et des autres est brune. Les pieds sont robustes et de la couleur du bec, ainsi que les ongles qui sont longs.

Les Indiens disent que la femelle est plus petite¹ ; Brisson, qu'elle diffère du mâle, en ce que les barbes de l'extrémité des filets sont beaucoup plus courtes. Gmelin ajoute que ces filets sont plus courts, nus et droits.

Cet oiseau est dans la collection d'Audebert.

¹ J. Otton Helbigius.

de celui de l'espèce précédente. (Il est noir, et a les ailes pourprées.) Ils se perchent et nichent sur les arbres les plus élevés de ces régions montagneuses. C'est là que les *Alfuris* les trouvent. Leur nourriture commune est le fruit d'un arbre nommé *Tsampeda*, qu'ils perforent avec leur bec pour en extraire la pulpe. Le mâle se distingue de la femelle par un bec et un cou plus longs. Cet oiseau a 16 pouces et demi depuis le bout du bec jusqu'à celui des plumes *subalaires*, et 9 pouces 3 lignes jusqu'à l'extrémité de la queue. Les mandibules ont 14 lignes, sont noirâtres jusqu'aux deux tiers sur les côtés, jaunâtres sur l'autre et le milieu de la supérieure. (Telles sont les dimensions et les couleurs du bec de l'individu dessiné pour cet ouvrage. Valentyn dit qu'il a 20 pouces anglais de longueur; que le bec est de couleur de plomb, plus pâle vers l'extrémité.) Les plumes de la base du bec, l'espace entre celui-ci et les yeux sont d'un noir de velours, changeant faiblement en vert. Cet oiseau a le dessus de la tête, les plumes auriculaires, le dessus du cou, le haut du dos pareils au précédent. Cependant la couleur est plus claire sur cette dernière partie; le gosier est d'un vert éclatant. Le brun rouge domine aussi sur la partie inférieure du dos, sur les ailes et la queue, mais est plus foncé sur la gorge et la poitrine; les petites couvertures des ailes sont jaunes; les plumes *subalaires* d'un blanc sale, n'ont pas, comme celles du précédent, une couleur vineuse à leur extrémité, mais leur tissu est plus fin. Plusieurs des petites plumes ont l'extrémité rouge; les pieds sont d'un blanc jaunâtre. Quoique les deux brins ou filets dans ceux que j'ai observés, aient l'extrémité sans barbes, et soient terminés en pointe, je crois qu'ils doivent finir comme ceux du précédent. Plusieurs individus même sont entièrement privés de ces filets, parce que généralement les Indiens de leur pays les arrachent.

Cet oiseau a été communiqué par Becœur.

L E M A G N I F I Q U E .

P L A N C H E I V .

Deux touffes de longues plumes jaunes, étroites sur le haut du cou; deux longs filets barbus sur un seul côté.

Le Magnifique. Sonnerat, Voy. Buffon, Ois. — Magnificent bird of Paradise. Latham, Synop. — *Paradisea magnifica*. Gmelin, Syst. nat.

CET oiseau se distingue aisément des précédens par la position et la forme de ses deux faisceaux de plumes. Le premier est sur le cou et près de sa naissance; les plumes qui le composent, écailleuses, roussâtres et tachetées à leur extrémité, ne sont pas couchées; elles se relèvent sur leur base; mais moins à mesure qu'elles s'éloignent de la tête. Celles du second sont plus longues, d'un jaune-paille, plus foncées vers leur sommet, et couchées négligemment sur le dos: elles sont toutes coupées carrément. Ce qui le rapproche davantage des autres, ce sont deux filets, d'un pied environ, prenant naissance au-dessus du croupion, cerclés, de couleur verte, et finissant en pointe. Ils diffèrent de ceux des précédens, en ce qu'ils n'ont de barbes qu'à l'extérieur. Ces barbes sont très-fines, vertes et tassées. Sa longueur est de 6 pouces et demi; le bec a 11 lignes; il est d'un jaune pâle, noir à sa base et sur le bord des mandibules; les plumes qui couvrent en partie les narines, la base du bec, le menton, sont courtes, épaisses, et dominant un peu les autres. Celles du sommet de la tête, de l'occiput, sont d'une couleur carmélite. Cette couleur et le bleu colorent le milieu de la gorge, ainsi qu'une partie de la poitrine, et se trouvent distribués de manière que les plumes sont bleues dans le milieu, vertes à la base et à l'extrémité; étant couchées les unes sur les autres, elles présentent des lignes transversales, alternativement de chaque couleur. Les côtés sont d'un vert-bouteille, ainsi que le reste de la poitrine; le ventre est couvert de plumes larges, terminées de bleu-vert; les grandes couvertures des ailes sont d'un carmélite brillant; les pennes brunes à l'intérieur, jaunes à l'extérieur, s'étendent presque jusqu'au bout de la queue qui est de la première couleur; le dos, le croupion sont pareils à la tête; les pieds d'un brun jaune.

Cet Oiseau est dans le Muséum d'Histoire Naturelle.

dans leurs fêtes et leurs combats simulés. Ceux d'Arou le nomment *Wowi wowi*, et les Papoux, *Sop-clo-o*.

Sa longueur est de 5 pouces et demi jusqu'au bout de la queue; son bec a 11 lignes; l'iris est jaune; une petite tache noire est derrière les yeux, sur le bord de la partie supérieure; un bel orangé velouté couvre le dessus de la tête; un mordoré brillant, satiné, pare le dessus du cou et la gorge qui présente cette couleur un peu plus foncée. Entre celle-ci et la poitrine, il y a une raie transversale blanchâtre, suivie d'une bande large d'un vert doré à reflets métalliques¹; le ventre, les couvertures inférieures de la queue sont d'un gris blanc; du dessous des ailes, sur chaque côté du ventre, sortent de longues plumes grises à leur base, et dans la plus grande partie de leur longueur; mais traversées ensuite par deux lignes, dont l'une est blanche, et l'autre très-étroite, d'un beau roux; toutes sont terminées par une riche couleur de vert d'émeraude; un rouge velouté embellit les couvertures et les plumes des ailes: celles-ci sont jaunes en dessous. La queue d'un brun rouge, est composée de dix plumes; les deux filets qui paraissent remplacer les intermédiaires sont rouges, plus courts que dans les précédents et garnis de barbes: ils se reploient sur eux-mêmes en dedans, vers leur extrémité, et forment un rond dont le centre est vide. Ce cercle est d'un vert d'émeraude à reflets dorés; les pieds sont d'un brun jaunâtre.

Cet oiseau est dans la collection de Dufrène.

¹ Sur quelques individus, il y a une petite bande jaune avant celle d'un vert doré, et le ventre est mélangé de vert et de blanc. Latham.

Cette espèce se trouve à la Nouvelle-Guinée. Sonnerat fait mention d'un oiseau figuré par *Maryi*, qui diffère de celui-ci, en ce qu'il n'a ni huppe, ni plumes *subalaires*. M. Latham parle d'un autre qui approche beaucoup de ce dernier, mais qui est privé des six filets. Cependant, dit-il, on en découvre l'apparence, les plumes qui sont sur les oreilles étant plus longues que les autres. Cet oiseau manquait aussi des plumes *subalaires*; mais cet Auteur présume qu'elles avaient été arrachées, ou que cela marquait peut-être une différence d'âge ou de sexe. Enfin, Forster¹ paraît rapporter à cet oiseau le petit Oiseau de Paradis noir de Valentyn (n°. 4), auquel il manquait les six filets. Si cela est vrai, cette espèce habiterait l'île de *Messowal*, où les *Althuris* les tuent dans la partie montagneuse.

Cet oiseau est dans le Muséum d'Histoire Naturelle.

¹ An Essay on India by John Reinhold Forster. Indian Zoology.

qu'il soit privé de filets, puisque cet Ornithologiste, très-exact dans ses descriptions, n'en parle pas. Si le rapprochement de Forster est juste, cette espèce se trouve dans la partie de la Nouvelle-Guinée appelée *Serghile*, d'où les habitans en portent à *Salawat*, dans des bambous creux, après les avoir fait sécher à la fumée autour d'un bâton, et leur avoir ôté les ailes et les pieds. Ils prennent en échange des haches et des étoffes grossières. Les Papoux nomment ces oiseaux *Shagawa*, ou autrement Oiseaux de Paradis de *Serghile*. A Ternate et Tidor, on les appelle *Soffo-o kokotoo*, Oiseaux de Paradis noirs.

Le Superbe a 8 pouces 8 lignes de longueur; le bec de 14 lignes est noir; la gorge de même couleur changeant en violet; les plumes qui partent de sa partie supérieure recouvrent l'inférieure et le haut de la poitrine; ensuite s'écartant sur les côtés du ventre, laissent le milieu à découvert, et finissent exactement comme la queue de l'hirondelle. Ces plumes, plus longues que les autres, sont d'un vert bronzé changeant en violet; le ventre est noir; le dos, le croupion, les ailes, les couvertures et penes de la queue sont de la même couleur, mais à reflets violets, selon la direction de la lumière; les ailes, lorsqu'elles sont pliées, atteignent le milieu de la queue, dont les penes intermédiaires sont d'un noir velouté à reflets violets, avec une légère teinte de vert. Les pieds sont noirs.

Cet oiseau est dans le Muséum d'Histoire Naturelle.

des deux côtés; les intermédiaires sont d'un beau violet velouté; vues de face, elles paraissent d'une superbe couleur noire, et de plus ondées vers leur extrémité. On les croirait couvertes de cette fleur chatoyante qu'on apperçoit sur diverses prunes violettes, à l'époque de leur maturité, et dont la délicatesse ne peut supporter le plus léger attouchement : toutes ces plumes sont en dessous d'un beau marron. L'individu décrit et figuré dans l'ouvrage de M. Latham diffère de celui-ci, en ce qu'une bande du plus beau vert doré part des angles de la bouche, passe au-dessous des yeux, s'élargit à mesure, et finit sur le devant du cou en espèce de croissant ou hausse-col d'un demi-pouce au plus dans sa plus grande largeur. Depuis le croissant jusqu'à l'anus, la couleur est d'un vert sombre, traversée sur le milieu du ventre par une bande d'un vert brillant.

L'Auteur anglais lui trouve quelque affinité avec le quatrième de Valentyn, qui a quatre palmes de longueur, et est d'une couleur noire sans reflets remarquables : mais une description aussi courte ne peut suffire pour le déterminer¹.

Cet oiseau est dans le Muséum d'Histoire Naturelle.

¹ On a vu que le quatrième Oiseau de Valentyn est rapporté par Forster au Sifilet. Peut-être n'appartient-il à aucune des deux espèces. Il faut attendre qu'il soit mieux connu pour lui assigner sa vraie place.

La variété des couleurs, la privation des faisceaux de plumes dans plusieurs individus rapportés aux précédens, prouvent que ces oiseaux diffèrent entre eux selon l'âge et les sexes, comme on le remarque chez tous ceux que la Nature a embelli de couleurs riches et éclatantes. Mais on connaît si peu ceux-ci, qu'on ne peut décider ce qui caractérise les jeunes, les vieux, les femelles et les mâles. Espérons que nos Naturalistes partis dernièrement, nous donneront des renseignemens plus étendus et plus certains sur leur histoire '.

Cet oiseau fait partie de la collection du Muséum.

' S'ils nous apportent quelques individus nouveaux et quelques faits importans, nous les publierons dans un supplément à la fin de cet Ouvrage.

LE PARADIS ORANGÉ (*Variété*).

P L A N C H E X I I.

Tête huppée; plumage jaune orangé; ailes et queue d'un brun vert.

CET individu ne diffère du précédent que par la couleur de ses ailes et de sa queue; les dernières plumes secondaires sont bordées de jaune à l'extérieur, et d'un vert foncé à l'intérieur. Cette même couleur couvre les pennes de la queue depuis le milieu jusqu'à leur extrémité; le reste est jaune: cependant on en remarque quelques-unes qui sont bordées de même dans toute leur longueur. La taille, la grosseur et le bec sont pareils à ceux du précédent; les nuances qui distinguent ces deux individus ne sont peut-être qu'une différence d'âge ou de sexe.

Cet oiseau est dans le Muséum d'Histoire Naturelle.

Valentyn fait mention dans le Voyage de Forrest, de trois autres Oiseaux de Paradis. Je crois qu'ils n'ont pas été apportés en Europe¹. Je me bornerai donc à la seule description qu'en donne ce Voyageur, qui le premier les a fait connaître.

Le premier est l'OISEAU DE PARADIS NOIR². Cette nouvelle espèce a été vue, dit-il, pour la première fois, à Amboine en l'année 1689, et y a été apportée de *Messowal*. Sa longueur est d'environ un pied; sa couleur d'un beau pourpre; la tête est très-petite, ainsi que les yeux qui sont entourés de noir; le bec est droit, et le dos, comme dans diverses espèces, orné de plumes d'un bleu pourpre; mais elles sont jaunâtres dessous les ailes et sur le ventre comme dans les Emeraudes. Le derrière du cou est d'une couleur de souris mêlée de vert. Cette espèce a cela de particulier, qu'elle a sur les épaules des paquets arrondis de plumes bordées de vert, qu'elle peut élever ou étendre à volonté comme les ailes. A la place de la queue, il y a douze filets noirs, nus, qui pendent les uns à côté des autres. Les pieds sont forts et armés d'ongles aigus. Cet oiseau était sans ailes.

Le second est l'OISEAU DE PARADIS BLANC³. Cette espèce est

¹ Si on peut se les procurer, on en donnera les figures.

² New species of black Paradise bird.

³ *Paradisea alba*. Gmelin. — The White Paradise bird. Valentyn.

singularité et la beauté de sa queue, des Naturalistes et des Voyageurs anglais la mettent au rang des Oiseaux de Paradis ¹. Elle n'a pas, il est vrai, la richesse, ni le luxe de leurs plumes; mais, quoique sa robe n'ait pour parure que de simples couleurs, elle peut, cependant, figurer parmi ces beaux oiseaux; car à un plumage soyeux, celui-ci joint la taille élégante du Faisan, le port et la démarche du Paon; mais ce qui surtout le fait distinguer, c'est la longueur, la forme extraordinaire, l'accord des différentes plumes de sa queue. Les unes sont remarquables par leurs barbes longues, flottantes, décomposées, et d'une telle légèreté, qu'elles sont le jouet du souffle le plus léger; d'autres ont une largeur peu ordinaire et la transparence du cristal; les deux intermédiaires ont la tige très-forte, et sont très-étroites: toutes ont une longueur d'une belle proportion, et plusieurs décrivent, en se relevant, des contours agréables. Cet oiseau semble craindre d'en altérer la fraîcheur, et d'en détruire l'harmonie; car, dès qu'il se pose à terre, il les porte relevées, suivant le témoignage de tous ceux qui l'ont vu vivant.

La Nouvelle-Hollande est sa patrie, les cantons couverts de roches sont les lieux qu'il préfère. L'on n'a pas d'autres notions sur son genre de vie. Il n'est pas encore assez connu pour être apprécié. Peut-être qu'en l'observant mieux, l'on découvrira qu'il possède des qualités précieuses et utiles, et que digne rival, par la délicatesse de sa chair, des oiseaux que l'Europe doit aux autres parties du monde, il mérite, ainsi qu'eux, d'y être naturalisé.

Des plumes grises, fines, soyeuses, longues d'environ un pouce, couvrent sa tête, et prennent la forme d'une huppe, dans les momens où quelques passions agitent l'oiseau. Celles du corps sont fibreuses, déliées et de la même couleur, mais plus claire sur la poitrine, le ventre, et plus pâle sur le bas-ventre. Le roux domine sur la gorge, les couvertures et les plumes des ailes; il est d'un ton plus vif sur la première partie que sur les autres: la queue a trois sortes de plumes ². Des seize qui la composent, douze qui sont d'un gris bleuâtre, ont les barbes très-longues, presque nues, éloignées, les unes des autres, dans toute leur étendue. Ces plumes sont garnies seulement, vers leur origine, d'un duvet épais ³.

¹ Les espèces réunies dans le genre des Oiseaux de Paradis varient, comme je l'ai déjà dit, dans les caractères tirés du bec et de la queue. Il en serait de même pour celle-ci; car elle a la base de la mandibule supérieure recouverte de plumes, en forme de soies qui, de même que celles du Corbeau, se prolongent en avant sur les narines: de plus elle en diffère par le nombre des plumes caudales.

² La conformation singulière de ces plumes nous a décidés à les figurer séparément. (*Voy.* pl. 15.)

³ *Ibid.* n° 2.

 LE PARKINSON JEUNE AGE. ¹

P L A N C H E X V I .

Gris ; queue autrement conformée que celle du précédent.

DE tous les oiseaux que nous avons décrits , il en est peu que la Nature n'ait favorisés de nuances vives et variées. Sur les uns , elle a répandu la fraîcheur , le moelleux du plus brillant coloris ; sur d'autres , elle a réuni ce que chacune de ses productions les plus précieuses a de richesses et d'éclat. A l'espèce de velours ² et aux reflets dorés de quelques-uns , tels que les Oiseaux de Paradis , elle a joint des faisceaux de plumes soyeuses , d'un tissu et d'une forme agréable ; pour la plupart des Colibris et des Grimpereaux , une riche parure n'est l'attribut que des mâles : en est-il de même pour les Manucodes ? Sur ce point les Naturalistes ne sont pas d'accord. Plusieurs signalent quelques femelles par des dissemblances peu sensibles. Un habile Ornithologiste moderne , en leur accordant des teintes presque aussi belles que celles des mâles , leur refuse les ornemens qui distinguent ces derniers : néanmoins , après avoir ainsi indiqué des femelles , il doute que cette privation soit réellement leur caractère distinctif ; car il avoue que les individus qu'il donne pour tels , peuvent bien être des jeunes mâles. D'après leur peinture , si elle est fidèle , cette dernière opinion me paraît la plus vraisemblable. Comme jusqu'à présent , tous les Voyageurs et les Naturalistes qui ont parlé des Oiseaux de Paradis , ne l'ont fait que d'après des peaux desséchées , tronquées , et d'après un plumage souvent décoloré , je crois qu'ils n'ont pu constater le caractère distinctif des sexes. Il en est de même pour l'oiseau que je décris. Des

¹ La figure représente l'oiseau réduit de moitié.

² Quoique l'Auteur d'un nouvel Ouvrage sur les Oiseaux de Paradis ait traité d'obstinés tous les Ornithologistes modernes qui ont dit , ainsi que les anciens , et notamment Buffon , que la tête et la gorge de plusieurs de ces oiseaux étaient couvertes *d'une espèce de velours formé* , dit Montbeillard , *de petites plumes droites , courtes , fermes et serrées* , je n'en persiste pas moins à dire que ce velours paraît naturel , et n'est pas dû , comme le prétend cet Ornithologiste , à la mauvaise préparation , ni au racornissement de la peau. Il suffit pour s'en convaincre de voir un de ces oiseaux avec la tête de grosseur naturelle , tel qu'il y en a un au Muséum. Si cette preuve n'est pas suffisante , qu'on examine dans un autre la tête où la partie antérieure du crâne est restée , l'on verra que les plumes qui sont autour du bec et sur le front , ne diffèrent en rien des autres ; cependant celles-ci n'ont pu subir aucun rapprochement , puisque les parties maxillaires et le front étant restés en entier , la peau n'a pu se racornir. Il n'en est pas de même pour le dessus de la tête et la gorge , la peau étant isolée de tout soutien , elle a dû , d'après l'espèce de préparation que lui donnent les Indiens , subir un racornissement qui a occasionné le rapprochement des plumes , mais trop faible pour en changer la nature au point d'être telles que le dit ce Naturaliste.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

GRIMPEREAUX.

- A
- A KAI E A R O A** (l'). Nom donné à cet Héoro-taire à Owyhée, une des îles Sandwich. Ses plumes servent de parure aux Indiens. Descr. pag. 87
- A N G A L A - D I A N**. Nom donné à ce Souï-manga par les habitans de Madagascar. Construit son nid avec le duvet des plantes. Lui donne une coupe élégante. Ponte de cinq à six œufs. L'es-
- èce serait nombreuse si les petits n'étaient détruits par une grosse araignée. Sa description, 19. A dans son jeune âge un plumage différent de celui de l'âge avancé, sous lequel il a été donné par Brisson pour une femelle. Description, 20
- A R A I G N É E**. Une grosse espèce dévore les petits des Souï-mangas, 7
- B
- B E C**. Conformation de celui des Grimperaux n'est pas la même dans toutes les espèces, 9
- C
- C A P - N O I R** (le), Héoro-taire qui habite la Nouvelle-Hollande. Nouvelle espèce. Descript. 94
- C E R T H I A S C A R L A T I N A** de Sparman, est le même que le Souï-manga à collier. N'en diffère que par la couleur du ventre, 64
- C I N N A M O N** (le). Sa description, 96
- D
- D I R I C A N G** (le), Héoro-taire qui se trouve à la Nouvelle-Galle méridionale. Description, 127
- D O I G T S** (les). Celui du milieu est, dans le genre des Grimperaux, étroitement uni avec l'exté-
- rieur, depuis son origine jusqu'à la première articulation, 9. Ceux du Picucule sont autrement conformés que dans les autres oiseaux, 12, 13
- E
- É C L A T A N T** (l'). Ce Souï-manga doit son nom à la beauté de son plumage, 17. Nouvelle espèce. A les plumes de la poitrine de trois couleurs. Leurs reflets variés sont dus à la petitesse des barbules, 14. Sa description, 17. Se trouve en Afrique, 18
- F
- F E M E L L E S** (les) ont, dans beaucoup d'espèces, un plumage différent des mâles. Les couleurs sont plus ternes, 16. Cette dissemblance est plus sensible parmi les oiseaux à couleurs métalliques. Doivent être observées dans l'état de nature pour être bien connues, 17
- F I G U R E S** (les) doivent être très-exactement faites et fidèles, sans quoi on peut confondre les espèces, 29
- F O U L E H A I O** (le) est le nom que porte cet Héoro-taire à Tongotaboo. Son chant est agréable. A des caroncules jaunâtres à la base de la mandibule inférieure, 103. Sa description, *ibid.* Celle de la femelle, 105
- F U S C A L B I N** (le); nouvelle espèce d'Héoro-taire qui se trouve à la Nouvelle-Hollande. Sa description, 95
- G
- G O R U C K** (le). Cet Héoro-taire habite la Nouvelle-Galle méridionale, où on le nomme Goo-gwar-ruck, espèce nouvelle, nombreuse. Se plaît dans les lieux habités. Se nourrit de mouches et de miel. Est sans cesse en action et courageux. Combat les Perroquets à ventre bleu, et les met en fuite. Sa description, 126
- G R I M P E R E A U X**, nom donné à un genre d'oiseaux répandus dans les quatre parties du monde. Ce nom doit être appliqué seulement à ceux d'Europe qui réellement grimpent, 4. Ne convient guère aux Guit-guits, Souï-mangas et Héoro-taires qui ne grimpent pas. Ces derniers diffèrent encore par les mœurs, 6. Caractères génériques des tribus. En quoi elles diffèrent, 9 à 14
- G R I M P E R E A U** (le) a les mandibules unies, 9. Habite l'Europe. Se trouve aussi dans l'Amérique septentrionale. Ses habitudes. Sa nourriture. 107, 108. Son chant. Son nid. Où il le place. Le nombre de ses œufs. Sa description. Il a deux variétés en Europe, 108. Une en Amérique, 107
- G R I M P E R E A U X A B E C D R O I T** (les). Pourquoi on les a placés à la suite des autres. Leur analogie, 15
- G R I M P E R E A U C E N D R É** (le) de Latham considéré comme un jeune mâle de l'espèce du grand Souï-manga, 60, note 1
- G R I M P E R E A U D E M U R A I L L E** (le) est rare dans le nord de l'Europe. Ne se trouve pas en Angleterre. Habite la Chine. Sa nourriture. En quoi ses habitudes diffèrent du Grimperaux proprement dit. Niche quelquefois dans les cimetières. Place son nid dans des crânes humains. Sa manière de voler et de grimper. Différence du mâle et de la femelle. Le mâle décrit par les

- HÉORO-TAIRE GRIS** (l'), espèce nouvelle. Habite la Nouvelle-Galle méridionale. Description du mâle et de la femelle, 122
- HÉORO-TAIRE MELLIVORE** (l'), espèce nouvelle. A un sifflement aigu. Habite la Nouvelle-Galle méridionale. Sa nourriture. Sa description, 124
- HÉORO-TAIRE MOUCHETÉ** (l'), espèce nouvelle. Habite la Nouvelle-Hollande. Sa description, 95
- HÉORO-TAIRE NOIR** (l') habite la Nouvelle-Hollande. A une grande analogie avec la femelle désignée par White. En quoi il diffère. Desc. 106
- HÉORO-TAIRE NOIR ET BLANC** (l'), espèce nouvelle. A dans les couleurs des rapports avec le Grimpereau de White. Regardé comme d'une autre espèce. Habite la N.-Hollande. Descript. 89
- HÉORO-TAIRE ROUGE TACHETÉ** (l'), espèce nouvelle. Très-rare à la Nouvelle-Galle méridionale. N'y paraît qu'au printemps. Sa description. Son analogie avec le Grimpereau noir, blanc et rouge d'Edwards. En quoi il diffère, 127
- HÉORO-TAIRE SANGUIN** (l'), espèce nouvelle. Habite la Nouvelle-Galle du Sud. Sa description, 127
- HÉORO-TAIRE SCARLATE** (l') peut être confondu avec plusieurs Souï-mangas et Héoro-taires rouges. En quoi il diffère. Habite les îles de la mer du Sud. Sa description, 88
- HÉORO-TAIRE TACHETÉ** (l') habite la Nouv.-Hollande. A de l'analogie avec l'Héoro-taire noir et blanc. En quoi il diffère. Sa description, 91
- HÉORO-TAIRE VERT-OLIVE** (l') présumé par Latham d'être la femelle de l'Héoro-taire cramois. Est une esp. particulière. Description, 101. Description de la femelle, 102
- HOHU** (le). Nom que porte cet oiseau dans l'île d'Owhihee. Sa description, 97
- K**
- KUYAMETA** (le). Nom qu'il a à la N.-Hollande et dans l'île de Tanna. Son genre de vie. Nourriture. Descr. 92
- L**
- LANGUE** variable dans sa forme, 9. Caractère générique qu'en ont tiré divers Méthodistes. Est aiguë dans le Grimpereau, bifide dans la plupart des S.-mangas et des G.-guits, ciliée dans le plus grand nombre des Héoro-taires, 10
- M**
- MALIMBE**, pays peu connu. Abonde en oiseaux rares et nouveaux, 23
- MANDIBULES** (les) sont les deux parties dont le bec est composé. Voyez BEC.
- MÉTHODES**. Leur utilité, leur inconvénient, 5
- MUE**. Divers oiseaux en subissent deux par an.
- N**
- NARINES**. Leurs diverses formes, 9. Latham en fait un caractère générique, *ibid.*
- NÉGHOBARRA** (le). Cet Héoro-taire se trouve à la Nouvelle-Zélande. A un chant mélodieux et si varié, que les Anglais l'ont nommé le Moqueur. Sa description. Doit, dit Latham, la couleur violette de sa tête aux étamines de certaines fleurs.
- O**
- OISEAUX**. Les jeunes se distinguent des femelles par des couleurs plus faibles, ou leur ressemblent dans la plupart des oiseaux, 16. Les oiseaux à couleurs métalliques et reflets changeans difficiles à bien décrire, 15. Il n'est pas facile de déterminer l'espèce de ceux qui ont besoin de plusieurs années pour passer d'un plumage ordinaire à l'éclat le plus riche, 15, 16. Les oiseaux de la Nouvelle-Hollande et de la Nouvelle-Galle ont, pour la plupart, une physionomie locale qui les distingue de ceux des autres parties du monde. Les uns réunissent les caractères distinctifs de plusieurs genres; d'autres en ont qui leur sont particuliers, 125
- ONGLES**, sont ordinairement longs et crochus dans les oiseaux de ce genre, 9
- P**
- PICUCULE** (le) a beaucoup plus d'analogie avec les Grimpereaux et les Pics qu'avec tout autre oiseau, dans ses habitudes, sa nourriture et son physique, 12. A été mis à la suite des Grimpereaux, étant le genre avec lequel il a le plus de rapport. Latham en fait un gracule, *ibid.* Il diffère de tous les oiseaux par la conformation des doigts. Ce caractère devrait suffire pour en faire un genre particulier. Se trouve à Cayenne et au Brésil. Ses habitudes. Sa description. En quoi la femelle diffère du mâle, 115
- PIEDS** (les) sont privés de plumes dans les oiseaux de ce genre, 9
- PLUMES** (les) de la plupart des Souï-mangas, des Oiseaux de Paradis et de quelques Promerops, font les mêmes effets que celles des Colibris et Oiseaux-mouches, 13. Celles de la poitrine de l'Éclatant sont composées de barbules de trois couleurs. Ont une forme particulière, 14
- POIS-CONGO**. *Cytisus caian*. Arbrisseau cultivé par les nègres, de préférence à tout autre. Ils en mangent la graine. Ses fleurs attirent les S.-mangas, 45
- Q**
- QUEUE** (la) est composée de douze pennes dans les oiseaux de ce genre, 9. Elles ne sont pas conformées de même dans tous les Grimpereaux. Celui d'Europe les a roides et comme usées par le bout. Les Héoro-taires les ont comme tronquées. 11

- SOUÏ-MANGA AZURÉ** (le) habite l'Inde. Les Anglais lui donnent le nom de Sugar eater (Mangeur de sucre). Sa description. A une variété, 120
- SOUÏ-MANGA BLEU DES INDES** (le) a été donné pour un Colibri par Brisson. Sa description, 66
- SOUÏ-MANGA BRUN ET BLANC** (le), donné par Latham pour une variété d'un Grimpereau de Sonnerat (Souï-manga à gorge bleue). Décrit ici comme un oiseau d'une espèce différ. Desc. 118
- SOUÏ-MANGA CARMÉLITE** (le), espèce nouvelle. Se trouve à Malimbe. Desc. La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle n'a pas le front violet, 42
- SOUÏ-MANGA COULEUR DE TABAC** (le), espèce nouvelle de Latham. Sa description, 67
- SOUÏ-MANGA CUIVRÉ** (le) rapporté au Souï-manga pourpre. En quoi il diffère, 64
- SOUÏ-MANGA D'AMBOINE** (le), rangé parmi les Colibris par Brisson. Sa description, 67
- SOUÏ-MANGA DE MACASSAR** (le), Colibri de Brisson. Sa description, 66
- SOUÏ-MANGA DE MALACA** (le). Sa description, 63
- SOUÏ-MANGA DE SIERRA-LÉONA** (le) habite l'Afrique. Sa description, 116
- SOUÏ-MANGA DE TOUTES COULEURS** (le). Desc. 67
- SOUÏ-MANGA GRIS** (le) n'a pas les mandibules dentelées. A du rapport avec celui de l'île de Bourbon. N'en diffère que par des nuances plus ternes. Sa description, 50
- SOUÏ-MANGA GRIS DE LA CHINE** (le). Desc. 64
- SOUÏ-MANGA NOIRÂTRE** (le). Sa description, 65
- SOUÏ-MANGA ORANGÉ** (le) habite l'Afrique, selon Smeathman. Sa description, 64
- SOUÏ-MANGA POURPRE** (le), rapporté au Souï-manga à collier par Brisson. Différences qui existent entre eux. A une très-grande analogie avec le Grimpereau pourpre d'Edwards. En diffère seulement par la nuance de la première bande pectorale. Sa description, 29, 30
- SOUÏ-MANGA PRASINOPTÈRE** (le), décrit par Sparman, paraît être un Colibri qui ressemble beaucoup au Grenat, 65
- SOUÏ-MANGA RAYÉ** (le). Soupçonné une fem. ou un jeune du S.-mangaviolet à poitrine rouge. Desc. 27
- SOUÏ-MANGA ROUGE-DORÉ** (le). Sa description, 49
- SOUÏ-MANGA ROUGE ET GRIS** (le) diffère de celui à dos rouge par la disposition des couleurs. Sa description. N'a pas le bec dentelé, 58
- SOUÏ-MANGA SIFFLEUR** (le) habite la Chine. Desc. 63
- SOUÏ-MANGA TRICOLOR** (le) se trouve à Malimbe. Se plaît dans les bosquets sur les bords de la mer. Sa description, 45
- SOUÏ-MANGA VARIÉ** (le) a de l'analogie avec les Souï-mangas à tête bleue et carmélite. A plusieurs variétés d'âge. Se plaît dans les endroits habités. Sa description, 43
- SOUÏ-MANGA VERT A GORGE ROUGE** (le) décrit sous deux noms spécifiques par Latham. A, selon lui, trois variétés. Sa description. Habite le Cap de Bonne-Espérance, 63. A le ventre blanc, 119
- SOUÏ-MANGA VERT ET BRUN** (le) a de grands rapports avec celui à collier. Sa description. Se trouve à Malimbe, 46
- SOUÏ-MANGA VERT ET GRIS** (le) se trouve dans le royaume d'Angole. Sa description, 47. Est décrit dans Latham sous le nom d'Ash-bellied. Il lui donne un pouce de plus, 119, note.
- SOUÏ-MANGA VIOLET** (le), rapporté à celui d'Edwards fig. infér. pl. 265. N'en diffère que par une bande étroite de couleur marron sur la poitrine. Soupçonné par cet Auteur d'être la femelle du Souï-manga pourpre. En diffère beaucoup par le bec et la taille. Est aussi rapporté au Souï-manga à collier par Brisson. Sa description, 31
- SOUÏ-MANGA VIOLET A POITRINE ROUGE** (le) est le même que le Grimpereau violet du Sénégal de Brisson. N'en diffère que par moins de longueur. Habite le Sénégal. Sa description, 35
- SOUÏ-MANGA VIOLET ET NOIR** (le). Sa description, 65. A été réuni au Grimpereau d'Afrique, d'après ses couleurs. Il est très-douteux qu'il se trouve au Brésil, 66
- SOUFRE** (le). Sa vapeur détruit les couleurs des oiseaux empaillés, sur-tout les teintes vertes, dorées et à reflets métalliques, 49, note.
- SOUNIMBIDOU**, nom donné par les habitans de Malimbe à tous les Souï-mangas. Est appliqué dans cet ouvrage à une seule espèce, la plus belle de cette famille. Sa description, 44

T

TROCHILUS VARIUS. Colibri de Gmelin. Ne peut être qu'un Grimpereau, ayant douze pennes à la queue. A des rapports avec le S.-manga violet et noir. Habite aussi l'Amérique mérid. Desc. 66

V

VARIÉTÉS. Il en existerait moins si les Ornithologistes eussent connu les divers plumages qui caractérisent l'âge des oiseaux, 15, note 1. Voyez ce mot à la Table des Oiseaux de Paradis.

VELOCE (le) est le plus vif des Héoro-taires. Sa nourriture. Sa description, 128

VERBRUN (le), Héoro-taire de la N.-Hollande, 127

VERDIN (le). Ses rapports génériques avec les Merles. En quoi il en diffère. Ses rapports avec le Guit-guit vert et les Héoro-taires. Conformation du bec et de la langue. Latham et Gmelin l'ont décrit sous deux noms spécifiques. Sa description, 114. Description de la femelle, 115

OISEAUX DE PARADIS.

B

BEU. Différemment conformé dans les espèces réunies sous le nom d'Oiseaux de Paradis. Est échancré à son extrémité, dans la plupart, 7, note 4.

C

CALYBÉE (le). Les plumes de sa gorge ont la tige d'une forme particulière. Les barbules sont aussi disposées différemment que celles des autres plumes, 14 des Grimpereaux. Se trouve à la Nouvelle-Guinée. S'éloigne de ses congénères par la forme du bec. Sa description. Celui décrit par Montbeillard ne peut être privé par accident des deux longs filets, comme le dit Forster, ayant douze pennes à la queue. Individu décrit par Latham qui a la langue garnie de soies et la queue cunéiforme, 24, 25

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES, 7 et 8